

LE PRÉCURSEUR

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1997



**UNE MISSION AUX
HORIZONS IMMENSES**

LE PRÉCURSEUR

REVUE BIMESTRIELLE D'INFORMATION ET D'ANIMATION MISSIONNAIRES PUBLIÉE DEPUIS 1920
PAR LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
VOLUME 40, NUMÉRO 5 • NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1997

DIRECTRICE :

Louise Denis, m.i.c.

RÉDACTRICE EN CHEF :

Céline Gauvin, m.i.c.

COLLABORATRICES À LA RÉDACTION :

Ma. Anthea Raso, m.i.c.

Gilberte Bleau, m.i.c.

Thérèse Lortie, m.i.c.

COLLABORATION SPÉCIALE :

Christian Beaulieu

SECRÉTAIRE :

Christine Desrochers

SERVICE DE LA COMPTABILITÉ :

Pâquerette Gauthier, m.i.c.

SERVICE DE LA PROMOTION :

Gemma De Grandpré, m.i.c.,
une équipe de M.I.C. et de laïques

SERVICE AUX ABONNEMENTS :

Véronique Bernatchez, m.i.c.,
René Cournoyer
une équipe de M.I.C. et de laïques

TRADUCTRICE :

Antoinette Kinlough

INFOGRAPHISTE :

Christiane Beaulieu

PELLICULAGE :

Film-O-Progrès Inc.

IMPRIMERIE :

Transcontinental Inc.

ABONNEMENT : SOUTIEN :

8\$ 1 an 10\$

15\$ 2 ans 20\$

23\$ 3 ans 30\$

15\$ États-Unis et autres pays (1 an)

La revue paraît cinq (5) fois l'an.

REÇUS AUX FINS DE L'IMPÔT :

Enregistrement : 0940007-47

PRESSE MISSIONNAIRE M.I.C.

Pour tout changement d'adresse,
s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la
nouvelle. En renouvelant votre abonnement,
inclure votre numéro d'abonné.

ADRESSE :

LE PRÉCURSEUR

C.P. 157

Succ. Laval-des-Rapides

Laval (Québec) Canada

H7N 4Z4

TÉLÉPHONE :

(514) 663-6460

TÉLÉCOPIEUR :

(514) 663-1522

E-MAIL :

leprecur@microtec.net

DATE DE PARUTION :

Novembre 1997

DÉPÔT LÉGAL :

Bibliothèque Nationale
du Québec ISBN 0315-9671

Envoi de publication

Enregistrement no 0357

Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC).

SOMMAIRE

3

ÉDITORIAL : UNE ŒUVRE D'ART...

4

LES HORIZONS IMMENSES DE LA MISSION

6

LES SOIXANTE ANS D'ICA

9

DIEU, PÈRE UNIVERSEL

10

TAÏWAN, SOCIÉTÉ MULTIETHNIQUE

12

EXPÉRIENCE MULTICULTURELLE À VANCOUVER

14

MISSIONNAIRES DE L'ÉVANGILE

16

PRÉSENCE AUX JEUNES

18

CHEMINS D'ESPÉRANCE : DE LA PEUR À L'AUDACE

20

VIVRE ENSEMBLE DIFFÉRENTS

22

LE TEMPS DES CADEAUX

23

ILS SONT VENUS NOUS AIDER...

25

AU JARDIN DE DIEU

28

INTERMISSIONS

30

INTERACTION

32

RENCONTRER L'AUTRE

PAGE COUVERTURE :

Photo-montage : Christiane Beaulieu

Une œuvre d'art...

Voir de près la coupole de St-Pierre de Rome nous saisit, nous étonne, nous émerveille : tous ces petits fragments de mosaïque aux multiples couleurs qui ont été choisis, rassemblés, collés à la main à partir d'échafaudages précaires... et parfois la nuit à la lueur d'une chandelle, c'est à nous couper le souffle! De ce travail sont nées dans une harmonie de nuances, des figures d'anges, d'apôtres... Une œuvre unique d'une beauté exceptionnelle!

Il m'arrive parfois d'établir un parallèle entre cette coupole de la basilique St-Pierre et le travail missionnaire de l'Église aux quatre coins du monde. Un travail de longue haleine, de patience, de créativité, d'inconnu aussi... Qu'en sortira-t-il? Seul l'amour, la passion pour l'œuvre animent et soutiennent l'artiste jusqu'au bout de son labeur. Ainsi en est-il du travail missionnaire. Saint Paul, dans sa lettre aux Éphésiens, nous propose l'œuvre d'art voulue de Dieu :

...c'est ainsi qu'Il nous a élus en Lui, dès avant la création du monde pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ.
Ép 1, 4-5

Tout est là : l'universalité de notre foi, l'engagement missionnaire de notre vie chrétienne. Le plus merveilleux, c'est que Dieu, le Père de tous, nous invite tout au long de nos âges à poser une pierre, un morceau de mosaïque à cette œuvre. Qui que nous soyons, où que nous soyons. C'est à nous couper le souffle, n'est-ce pas?

Chaque fois que l'un ou l'une de nous pose un geste de justice, de paix, d'amour, chaque fois que le pardon prend de l'espace en nos cœurs, que les préjugés tombent, que l'accueil gagne du terrain, l'œuvre d'art avance... Vivre l'universalité de notre foi et l'internationalité dans un Institut missionnaire, c'est un appel quotidien à la fidélité envers l'Unique Artiste. C'est un défi et une grâce!

Cette œuvre d'art magnifique, vous la créez avec nous par votre compréhension, vos solidarités, vos prières, vos partages, vos engagements... Soyez-en remerciés! Que le Dieu de tout Amour vous bénisse et vous garde sous sa protection paternelle.

Bonne, Heureuse et Sainte Année! □

En sa Joie,

Évangéline Plamondon
Supérieure générale



Photo : T. Lortie, m.l.c.

Les horizons immenses de la mission

PAR JEAN-PAUL II

«Comme des marins sur la mer de la vie, nous sommes appelés à une unité et à une solidarité toujours plus grandes», dit Jean-Paul II. Ce grand vent de partage emprunte plusieurs chemins. Ici, le pape nous parle d'inculturation et de dialogue. C'est la route fréquentée par les personnes à qui nous avons donné la parole dans cette revue.

Nous nous trouvons aujourd'hui devant des situations religieuses très diverses et changeantes: les peuples bougent, les réalités sociales et religieuses, jadis claires et bien définies, évoluent et deviennent complexes. Il suffit d'évoquer ici certains phénomènes tels que l'urbanisation, les migrations massives, les mouvements de réfugiés, la déchristianisation de pays anciennement chrétiens, l'influence croissante de l'Évangile et de ses valeurs dans des pays dont les habitants, en très grande majorité, ne sont pas chrétiens, sans oublier le foisonnement de messianismes et de sectes religieuses. Il y a un bouleversement des situations religieuses et sociales qui rend difficile l'application effective de certaines distinctions et catégories ecclésiales jusque-là couramment utilisées (...)

D'autre part, l'activité missionnaire a produit des fruits en abondance dans toutes les parties du monde de telle sorte qu'il y existe des Églises bien implantées, parfois avec tant de solidité et de maturité qu'elles peuvent à la fois pourvoir aux besoins de leurs propres communautés et envoyer des missionnaires dans d'autres Églises et d'autres territoires. De là vient le contraste avec les régions de chrétienté ancienne qu'il est nécessaire de réévangéliser (...)



Vancouver. Cours d'anglais à de jeunes immigrants.
Felicitas Tobias, m.i.c.

La mission *ad gentes* a devant elle une tâche immense qui n'est certes pas près d'arriver à son terme. Au contraire, au point de vue numérique, avec l'accroissement démographique, comme au point de vue socio-culturel, avec l'apparition de nouveaux types de relations, de nouveaux contacts et de changements de situations, elle semble destinée à avoir des horizons encore plus étendus. La tâche d'annoncer Jésus Christ à tous les peuples apparaît immense et disproportionnée, compte tenu des forces humaines de l'Église (...)

MONDES NOUVEAUX ET PHÉNOMÈNES SOCIAUX NOUVEAUX

Parmi les grandes mutations du monde contemporain, les migrations ont produit un phénomène nouveau: les non-chrétiens arrivent en grand nombre dans les pays de vieille tradition chrétienne, créant des occasions nouvelles de contacts et d'échanges culturels, invitant l'Église à l'accueil, au dialogue, à l'assistance,

en un mot, à la fraternité. Parmi les migrants, les réfugiés occupent une place tout à fait particulière et méritent la plus grande attention. Ils sont maintenant des millions et des millions dans le monde et ils ne cessent d'augmenter: ils ont fui des situations d'oppression politique et de misère inhumaine, de famine et de sécheresse qui ont pris des proportions catastrophiques. L'Église doit les inclure dans le champ de sa sollicitude apostolique(...) De même, on peut évoquer aussi les situations de pauvreté, souvent intolérables, qui se créent dans de nombreux pays et sont fréquemment à l'origine des migrations massives. Ces situations inhumaines constituent un défi pour la communauté de ceux qui croient au Christ (...)

Il faut rappeler aussi le très vaste aréopage de la culture, de la recherche scientifique, des rapports internationaux qui favorisent le dialogue et conduisent à de nouveaux projets de vie. Il faut être attentif à ces réalités modernes et y attacher de l'importance. Les hommes ont le sentiment d'être comme des marins sur la mer de la vie, appelés à une unité et à une solidarité toujours plus grandes. Les solutions aux problèmes posés par l'existence doivent être étudiées, discutées, mises à l'épreuve avec le concours de tous. Voilà pourquoi les organismes et les rassemblements

internationaux prennent toujours plus d'importance dans de nombreux secteurs de la vie humaine, de la culture à la politique, de l'économie à la recherche. Les chrétiens qui vivent et travaillent à ce niveau international se rappelleront toujours qu'ils doivent témoigner de l'Évangile (...)

Il faut orienter l'attention missionnaire vers les espaces géographiques et vers les milieux culturels restés à l'écart de l'influence de l'Évangile. Tous ceux qui croient au Christ doivent avoir le zèle apostolique pour transmettre aux autres la joie et la lumière de la foi. Lorsque le regard se porte sur les horizons immenses du monde non-chrétien, ce zèle, partie intégrante de leur foi, doit devenir, pour ainsi dire, une faim et une soif de faire connaître le Seigneur.

INCULTURATION ET DIALOGUE

En exerçant son activité missionnaire parmi les peuples, l'Église entre en contact avec différentes cultures et se trouve engagée dans le processus d'inculturation. C'est une exigence qui a marqué tout son parcours au long de l'histoire et qui se fait aujourd'hui particulièrement sensible et urgente (...). Par l'inculturation, l'Église incarne l'Évangile dans les diverses cultures et, en même temps, elle introduit les peuples avec leurs cultures dans sa propre

communauté; elle leur transmet ses valeurs, en assumant ce qu'il y a de bon dans ces cultures et en les renouvelant de l'intérieur (...). Grâce à cette action dans les Églises locales, l'Église universelle elle-même s'enrichit d'expressions et de valeurs nouvelles dans les divers secteurs de la vie chrétienne, tels que l'évangélisation, le culte, la théologie, les œuvres caritatives; elle connaît et exprime mieux le mystère du Christ et elle est incitée à se renouveler constamment (...)

Le dialogue, pour sa part, n'est pas la conséquence d'une stratégie ou d'un intérêt, mais c'est une activité qui a ses motivations, ses exigences et sa dignité propres : il est demandé par le profond respect qu'on doit avoir envers tout ce que l'Esprit, qui *souffle où il veut*, a réalisé en la personne humaine. Grâce au dialogue, l'Église entend découvrir (...) *les rayons de la*

vérité qui illumine tous les êtres humains, rayons qui se trouvent dans les personnes et dans les traditions religieuses de l'humanité. Le dialogue est fondé sur l'espérance et la charité, et il portera des fruits dans l'Esprit. Les autres religions constituent un défi positif pour l'Église d'aujourd'hui; elles l'incitent à découvrir et à reconnaître les signes de la présence du Christ et de l'action de l'Esprit, et aussi à approfondir son identité et à té-

moigner de l'intégrité de la Révélation qui lui a été confiée pour le bien de tous.

Ce dialogue peut revêtir des formes et des expressions multiples : depuis les échanges entre experts ou représentants de traditions religieuses jusqu'à la collaboration pour le développement et la sauvegarde des valeurs religieuses; de la communication des expériences spirituelles respectives jusqu'au *dialogue de vie* à travers lequel les croyants de diverses confessions témoignent, dans l'existence quotidienne, de leurs valeurs humaines et spirituelles et s'entraident à en vivre pour bâtir une société plus juste et plus fraternelle (...). Le dialogue est un chemin vers le Royaume (...). □

Extraits de l'Encyclique de Jean-Paul II, *La mission du Christ Rédempteur*, ch. IV et V



Taiwan. Des missionnaires laïques découvrent les valeurs de la culture chinoise. Huguette Chapdelaine, m.i.c. (1^{re} r., au centre)

Photo : M.I.C., Taiwan



Montréal. Des croyants de diverses religions témoignent de leurs valeurs humaines et spirituelles. Andrée Ménard, m.i.c., (2^e à dr.)

Photo : T. Lortie, m.i.c.

Les soixante ans d'ICA

PAR CHRISTINE VELOSO LAO

Petite école devenue grande, ICA (Immaculate Conception Academy) a contribué à l'intégration de la communauté chinoise aux Philippines. Son histoire relate aussi les débuts de la présence M.I.C. dans ce pays. En 1921, répondant à la demande de la communauté chinoise de Manille, cinq M.I.C. entrent aux Philippines pour travailler d'abord en pastorale hospitalière puis en éducation. Christine Veloso Lao, graduée de l'académie en 1991, rappelle l'histoire d'ICA et de ses soixante ans de foi, de service et d'excellence!



Retour à la maison sous le regard vigilant des M.I.C.

Tout au long de ses 60 années d'existence, ICA (Immaculate Conception Academy) s'est développée en lien étroit avec la communauté chinoise des Philippines. Cette école d'abord anglo-chinoise, devenue école philippine, a suivi une transformation semblable à celle du résident temporaire chinois devenu citoyen chinois-philippin. Ce Philippin d'origine chinoise appelle aujourd'hui les Philippines sa patrie.



Christine Veloso Lao, auteure de l'article

UN VOYAGE HISTORIQUE

Manille. En novembre 1935, le Commonwealth des Philippines est inauguré avec grandes réjouissances. Depuis, un esprit festif et un nationalisme optimiste règnent sur les Philippines. Cette nouvelle inquiète les Chinois de Manille. Ils pressentent que ce nationalisme économique croissant peut les obliger à plier bagage. Ils savent cependant qu'ils ne peuvent pas retourner en Chine tout de suite car une guerre civile entre le Kuomintang (parti nationaliste) et le parti communiste chinois plonge leur pays dans le chaos.

Tenaillées par la nostalgie et le désespoir, plusieurs de ces familles chinoises de Manille acceptent l'amitié des M.I.C. Elles sont fortifiées par la foi chrétienne que leur présentent les sœurs. Dans l'espoir que leurs enfants seront éduqués dans cette même foi, ces Chinois aident les religieuses à se procurer un local au-dessus d'une quincaillerie et à obtenir le permis pour ouvrir une école. En 1936, la *Immaculate Conception Anglo Chinese Academy* voit le jour.

Avant 1937, la population chinoise de Manille, majoritairement de sexe masculin, s'adonne au commerce. Après avoir amassé leur fortune, de jeunes marchands retournent en Chine, épousent une fille du voisinage, puis reviennent aux Philippines en voyages d'affaires. Lorsque la guerre sino-japonaise éclate, les commerçants chinois



ICA aujourd'hui. Maquette de l'école

n'ont plus raison de retourner en Chine car leurs familles ont émigré aux Philippines. En effet, à cette époque, des milliers de femmes et d'enfants chinois entrent aux Philippines à titre de réfugiés. Plusieurs d'entre eux sont les épouses et les enfants de ces colons chinois. Les Chinois de Manille accueillent les membres de leurs familles et leurs voisins dans leur communauté et les présentent aux sœurs. Quoique plusieurs d'entre eux soient non-chrétiens ou protestants, leurs enfants fréquentent l'école M.I.C. À ce moment-là, les Chinois de Manille sont familiers avec les M.I.C. dont l'académie est modeste. Les résidents plus âgés admirent le style de vie simple des sœurs et leur dévouement à l'école. Les nouveaux venus, les moins nantis de la communauté chinoise, sont touchés par l'offre des religieuses d'accepter gratuitement leurs enfants à l'école. Ils apprécient ces missionnaires souriantes qui leur enseignent la religion chrétienne.

Après la guerre, Manille se reconstruit. Les Chinois recommencent de nouvelles entreprises. Les sœurs reprennent leurs activités et, en 1947, retrouvent leurs élèves sur la rue Narra. Les classes sont petites, peu confortables mais l'école offre un cours secondaire complet et la vie y est heureuse. Au début des années '50, il est évident que l'école doit déménager vers un site plus adéquat. Lorsque les nouveaux commerces ont pris leur essor, les Chinois de Manille prêtent attention aux sœurs patientes et déterminées qui passent des après-midi à visiter les étals à Divisoria, quêtant des fonds leur permettant d'ériger un immeuble meilleur et plus grand que l'ancien. En 1956, la première véritable école *Immaculate Conception Anglo Chinese Academy* s'élève fièrement sur la rue General Luna, à Intramuros. Au moment où tous sont installés sur leur nouveau campus d'Intramuros, les Jésuites de Xavier School révèlent leur projet de déménager leur école à San Juan, Rizal. Le Père Jean Desautels, premier recteur de Xavier School, invite S. Rachel De Mars, alors supérieure régionale des M.I.C., à ériger une nouvelle académie à Little Baguio afin de voir à l'éducation des filles, les sœurs de leurs étudiants.

S'ENRACINER EN TERRE PHILIPPINE

Après de sérieuses délibérations, les sœurs décident de faire confiance à Dieu et de suivre le chemin suggéré par les Jésuites. Le campus d'Intramuros est maintenu et les M.I.C. entreprennent la construction de ce que nous connaissons aujourd'hui comme *ICA Greenhills*. C'est à San Juan, au milieu des résidences modernes de riches Chinois que l'académie plonge ses racines. Comme les familles chinoises qui entourent l'école, *Immaculate Conception Anglo Chinese Academy* réalise lentement qu'elle appartient aux Philippines.

Trois ans seulement après le déménagement à San Juan, les M.I.C. et les administrateurs de l'école décident d'adopter un programme d'enseignement philippin enrichi de sciences humaines en langue chinoise. Ils renomment l'école *Immaculate Conception Academy (ICA)*. Quoique le programme chinois d'ICA ait régulièrement obtenu l'approbation du bureau d'Éducation de la République de Chine, le nombre d'élèves inscrits continue à diminuer et ceci est apparent dès la fin des années '50. Pour l'année scolaire 1955, il n'y a que 536 étudiants de licence au programme chinois contre 616 au programme anglais.

Ces chiffres ne font que confirmer les changements vécus par la communauté chinoise des Philippines. Le résident temporaire chinois commence à désirer une complète intégration à la communauté philippine. Quant à l'étudiante chinoise qui a adopté l'identité culturelle chinoise-philippine, elle n'a plus à étudier en vue des examens administrés par les universités taïwanaises. Sa priorité devient l'adaptation à son lieu d'appartenance et à la vie des gens avec qui elle l'habite.



Graduées de 1949 et leurs professeurs M.I.C.: (De g. à dr.), SS Marie-Paule Larocque (†), Claire Fontaine et Lorette Moran

Les Chinois d'origine savent qu'ils auront à traiter du problème insidieux de la *mort culturelle*. L'anthropologue chinois-philippin Chinben See disait : *La génération d'après-guerre des Chinois nés aux Philippines parlait mieux le philippin que le chinois et se sentait plus à l'aise dans le milieu culturel philippin que dans le style de vie traditionnel chinois. Cet affaiblissement des traditions chinoises a amené de nombreux Chinois à réaliser qu'ils n'avaient pas d'autre choix que celui du compromis.* La communauté chinoise des Philippines comprend qu'elle a à se libérer de son bagage émotionnel et à s'unir à ses frères philippins. Tâche difficile! L'éducation que leurs filles reçoivent à ICA est devenue un des liens les plus vitaux de la communauté avec le reste de la société philippine.



S. Dina Ang (à g.), directrice, et des jeunes de l'école primaire ravies d'accueillir S. Evangéline Plamondon, supérieure générale

Des étudiantes du secondaire heureuses de grandir ensemble dans l'amitié et le partage



Photo - E. Plamondon, m.i.c.

UNE INTÉGRATION RÉUSSIE

Lorsque les M.I.C. commencent leur projet éducatif à *Immaculate Conception Anglo Chinese Academy*, les élèves sont perçues comme le *beau pont de rapprochement avec la Chine*, la clé du christianisme au cœur d'un pays qui avait fermé ses portes aux instituts religieux missionnaires. À partir de 1936 jusqu'à la fin des années '50, les sœurs ont deux grandes préoccupations: l'évangélisation de leurs élèves et leur préparation pour une éventuelle réintégration dans une société chinoise au bord de la modernisation. En initiant au message de l'Évangile des étudiantes qui connaissent la manière de vivre et de l'Orient et de l'Occident, les M.I.C. forment de jeunes missionnaires munies des compétences nécessaires pour communiquer l'amour de Dieu aux gens de leur pays.

Dans les années '60, l'apostolat des M.I.C. en éducation - *catéchèse, counselling et administration* - porte la préoccupation d'intégrer dans la société philippine une minorité culturelle non suffisamment introduite à la foi chrétienne. En 1964, parlant de leur apostolat à ICA, les M.I.C. écrivaient : *Notre apostolat dans le domaine de l'éducation joue un rôle crucial dans la vie de la jeunesse chinoise-philippine. C'est un instrument indispensable pour réaliser une véritable intégration du Chinois-Philippin dans le pays.*

Avec la prospérité croissante de la Communauté chinoise et son enracinement dans la société philippine, les sœurs ont compris leur nouveau rôle à ICA: amener ces étudiantes à reconnaître les bienfaits reçus aussi bien que leur responsabilité envers les moins favorisés de la société philippine. En 1993, le programme éducatif de l'école a pour objectif d'inculquer aux élèves un nationalisme sain, équilibré et de développer en elles les qualités de citoyennes engagées, capables d'apprécier leur héritage culturel philippin. Les étudiantes apprennent à être loyales envers la nation philippine et à s'impliquer dans la construction d'une société philippine vraiment chrétienne. En raison de l'origine chinoise distincte de plusieurs étudiantes,

ICA a aussi pour but de favoriser l'appréciation de cette identité unique. Elle développe chez elles une plus grande prise de conscience et un amour profond pour leurs traditions culturelles chinoises tout en les aidant à harmoniser celles-ci avec les traditions philippines.

ICA a fait bien du chemin depuis ses débuts comme petite école construite par quelques religieuses missionnaires et par une communauté ethnique contrainte à l'exil. Ce qui était jadis une simple pièce au-dessus d'une quincaillerie est maintenant un grand complexe dans la banlieue de San Juan. Autrefois isolée de la majorité des gens, la communauté chinoise-philippine s'est intégrée à la société philippine et participe aujourd'hui activement à son développement. Feuilletter les pages de l'histoire d'ICA Greenhills nous fait réaliser, une fois de plus, comment Dieu conduit nos vies et nous comble de multiples dons. □



Photos - M.I.C., Philippines

Teresita Canivel, m.i.c., une personne-clé dans le développement d'ICA

Dieu, Père Universel

Sur la planète Terre, j'ai appris que tu avais cinq enfants très chers.
Un jour du temps, tu les as rassemblés
des cinq Continents
et dans un geste paternel tu as revêtu chacun d'une belle et grande tunique.

Une était bleue, du bleu profond des océans et de ses îles.
Une autre était verte comme le sont ses vertes forêts.
Une troisième était dorée comme le sont ses temples majestueux.
Une quatrième était brune-feu de la couleur de sa peau et des vases d'argile.
La dernière enfin était blanche de la couleur des sommets enneigés.

En ce matin du monde
quand les êtres humains sortaient de ta main pleins de dignité,
En ce matin de lumière
quand tu les revêtais de beauté,
tu leur as dit :

*Allez de par le monde!
Le grand arc-en-ciel de mon amour de Père
recouvre tous les êtres humains et toute la terre...*

*Allez! Je vous fais le cadeau de mon Esprit
Et vivez comme des enfants d'une même famille!
Allez! Puisez à la source de mon amour de Père
vous apprendrez à être vraiment des frères et des sœurs!*

*Alors, coulera la paix comme un grand fleuve.
Vous serez les témoins de toutes les choses neuves
commencées par Jésus, le Témoin fidèle.
Et vous connaîtrez mon Nom : Père Universel. □*

D'après une prière de Jacques Lancelot - France

Taiïwan, société multiethnique

PAR DITMA LUZ TROCIO, M.I.C.

Missionnaire philippine à Taiïwan, Ditma Luz Trocio, m.i.c. connaît bien la situation des travailleurs immigrés, surtout celle de compatriotes, domestiques à Taipei.

Ses engagements diversifiés en paroisse lui offrent des lieux pour les rencontrer et partager leur vécu.

Ditma est aussi secrétaire exécutive d'AMOR (Asian Meeting of Religious), organisation très active pour répondre aux besoins des femmes réfugiées. Elle nous parle de cette pastorale où l'on cherche et où l'on ouvre ensemble des espaces de solidarité et de justice.



Paroisse St. Christopher. S. Ditma Luz et des immigrants philippins lors d'une réunion de la Légion de Marie

C'est connu. Depuis le début du siècle, Taiïwan est devenue une plaque tournante tant pour des milliers d'immigrés en recherche d'emploi que pour des investisseurs de partout. Le miracle économique et les prouesses financières de ce pays ont attiré des groupes multiculturels dont la présence colore la société entière. Des travailleurs de la Thaïlande (actuellement les plus nombreux), des Philippines, de la Malaisie, de l'Indonésie, de Singapour, d'Afrique, de l'Inde et quelques-uns de l'Occident affluent à Taiïwan comme par exemple les *Travailleurs à Contrat d'Outremer* (TCO). Domestiques souvent improvisés car plusieurs sont des universitaires, ils s'engagent pour un travail précis et ils doivent quitter Taiïwan au terme d'un contrat de deux ans. Cette politique cherche à éviter tant les immigrés indésirables que les abus des employeurs. Des problèmes d'injustice, de violation des droits humains, d'exploitation sexuelle et d'autres plaies sociales ont surgi. D'un autre côté, des Églises jadis passives reprennent vie. Les travailleurs immigrés catholiques remplissent les églises

chaque dimanche et une pastorale d'évangélisation est offerte aux familles par certains domestiques très engagés au niveau de leur foi.

PROMOUVOIR LE VIVRE ENSEMBLE

La situation désespérée des travailleurs étrangers et de certains travailleurs du pays, spécialement les femmes, devient un souci constant pour l'Église de Taiïwan. Elle reconnaît en eux, surtout dans les TCO, les *pauvres de Yahvé*, les marginaux et les opprimés de la société matérialiste. Touchées par leur sort, des personnes s'impliquent auprès d'eux: employés sociaux salariés, missionnaires laïcs, prêtres, religieux et religieuses de différentes congrégations. Dernièrement, l'Église de Taiïwan a invité deux missionnaires de la Thaïlande (un moine bouddhiste et un travailleur social) à venir en aide à des ouvriers thaïlandais ne parlant ni le mandarin ni les dialectes locaux.

L'Église de Taiïwan est attentive à cette société multiculturelle et multireligieuse sans négliger pour autant sa mission auprès des gens du milieu.

Inscrites dans les projets pastoraux de cette communauté chrétienne, les M.I.C. d'aujourd'hui n'oublent pas qu'aider les travailleurs immigrés à s'intégrer dans la société chinoise et son environnement, c'est aider également les gens du pays à accueillir ces étrangers avec hospitalité et gratitude et à reconnaître la contribution qu'ils apportent. Obligés de venir à Taiïwan pour gagner leur vie, ces immigrés ont fait progresser le pays dont le baromètre économique atteint les plus hauts degrés.

RENCONTRER ET SERVIR

Mon travail à Taiïwan est à la fois simple et complexe mais gratifiant. Dans le mouvement des *Jeunes Travailleurs Chrétiens*, à l'église Sainte-Famille de Taipei, je peux partager avec eux les peines et les luttes des immigrés et découvrir les multiples facettes de leurs problèmes. Aux réunions régulières du dimanche soir, nous échangeons sur notre engagement social et sur notre cheminement de foi. Parfois, lors de veillées amicales, j'invite des travailleurs philippins à se joindre à nous et à rencon-

trer le groupe chinois des *Jeunes Travailleurs Chrétiens*. Cette mise en dialogue favorise une compréhension mutuelle et l'intégration des immigrés dans la société taïwanaise. Quant aux étudiantes de l'école d'infirmières de Tien à qui je donne un cours de formation humaine, je les invite à réaliser l'importance de communiquer personnellement avec leurs employées, à reconnaître leurs droits et à apprécier leur aide, car celle-ci permet à chacune de poursuivre sa carrière.

Avec Eulalia Loreto, m.i.c., philippine elle aussi, je m'engage auprès des travailleurs immigrés à l'église St. Christopher. C'est le point de rencontre des immigrés, dans l'archidiocèse de Taipei. Afin de favoriser leur adaptation et leur intégration au milieu, je pourvois de diverses façons à leurs besoins: dépannage, classes d'anglais et de mandarin, counseling personnel et familial, consultation pour la revue des immigrés, étude de la Bible contextualisée. En plus de cheminer avec eux dans leur vie de foi et leur engagement chrétien, j'accompagne occasionnellement les légionnaires de Marie dans leurs visites des malades, des orphelins et des prisonniers de diverses nationalités.



Photos : M.I.C., Taiwan

S. Ditma Luz en compagnie d'étudiantes infirmières chinoises

En décembre 1996, la chorale St. Christopher a présenté trois concerts gratuits. C'était l'occasion de partager la joie de Noël mais aussi de reconnaître et d'apprécier les talents des travailleurs immigrés.

L'intégration dans une culture est un processus continu qui engage à la fois les nouveaux venus et les gens de l'endroit. Ainsi, avant que les *Travailleurs à Contrat d'Outremer* partent des Philippines pour Taïwan, ils

LA PRÉSENCE DE L'ÉTRANGER

La présence des travailleurs immigrés catholiques réveille la vie dans la paroisse. Des églises fermées depuis quelques années deviennent des lieux de rassemblement. À toutes les messes du dimanche, l'église St. Christopher est remplie à déborder de Philippins catholiques qui participent activement à la liturgie et chantent de tout cœur. En fin de semaine, avec les réunions de groupes multiples, l'église ressemble à une ruche d'abeilles. Souvent, après la messe, des paroissiens s'attardent avec leurs nouveaux amis. Ils organisent des activités sportives ou culturelles : théâtre, folklore, concerts.

participent à un séminaire d'orientation de deux semaines et reçoivent une brève introduction au mandarin. On leur remet aussi une liste de personnes et de lieux auxquels ils peuvent référer selon les difficultés et les besoins rencontrés. Le service de médiation de même que le soutien moral sont importants pour faciliter leur adaptation à leur nouvelle communauté d'appartenance. Être ainsi un lien entre le peuple taïwanais et les travailleurs immigrés, c'est une expérience d'accueil, de don, et un défi où j'expérimente la présence de l'Esprit dans les projets et les espoirs qui nous unissent. □

♥ UN DON PLANIFIÉ ♥ UNE PART POUR LA MISSION

Au bénéfice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception :

♥ LES LEGS TESTAMENTAIRES

♥ LES PRÊTS À FONDS PERDU

- ✓ vous assurent une rente votre vie durant,
- ✓ vous permettent une réduction d'impôt,
- ✓ vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

♥ L'ASSURANCE-VIE

- ✓ vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille.
- C'est un capital-décès versé par votre compagnie d'assurances.
Votre contribution, sous forme de prime d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

NOUS ACCUEILLONS
VOLONTIERS
TOUTE DEMANDE
D'INFORMATION.

Écrivez-nous à :
Procure des Missions
SS. Missionnaires
de l'Immaculée-Conception
121, avenue Maplewood
Outremont (Québec) Canada
H2V 2M2

Téléphone :
(514) 274-5691

Télécopieur :
(514) 274-3298

NOM : _____

ADRESSE : _____ APP. : _____

CODE : _____

DATE DE NAISSANCE : _____

TELEPHONE : () _____

♥ UN MERCI DU CŒUR ♥

Expérience multiculturelle à Vancouver

PAR CECILIA HONG, M.I.C.

S. Cecilia Hong, m.i.c. est originaire de Shanghai, Chine. En 1957, contrainte d'émigrer à Hong Kong avec sa famille, elle y fait ses études et devient religieuse dans notre communauté. Arrivée au Canada en 1982, elle étudie à Ottawa et s'implique en pastorale auprès de jeunes universitaires. Aujourd'hui à Vancouver, sa connaissance du français, de l'anglais, du cantonais, du mandarin et sa formation en counselling en font une intervenante appréciée dans la pastorale diocésaine. Elle nous partage ici son expérience multiculturelle.

Nous sommes heureux, S. Cecilia, d'être venus pour un counselling matrimonial. Nous aurions même dû venir avant! Notre relation s'est beaucoup améliorée et nous communiquons mieux avec nos enfants. En tant que nouveaux immigrants, il n'est pas facile pour nous de faire face à toutes sortes de défis en même temps...

Pour la première fois, ma Sœur, je me suis sentie comprise et écoutée. Je me trouvais si seule face à tous mes problèmes. Éloignée de mon pays natal, je n'avais personne à qui en parler...

Mon mari et moi, nous n'arrivons pas à communiquer avec notre fille. Nous ne savons pas comment lui parler de certaines choses. Elle trouve que nous ne la comprenons pas, que nous sommes trop traditionnels et trop sévères. Nous nous demandons ce qui ne va pas chez elle. Elle rejette tout ce que nous lui disons.

Ma mère ne me permet jamais d'aller à des soirées. Elle dit qu'une fille ne devrait jamais sortir le soir. Pourquoi ne comprend-elle pas qu'il faut que je sois comme les autres filles de mon âge. J'ai peur que mes amies me rejettent... Si c'est comme cela, je ne veux plus être chinoise, je veux être canadienne et avoir ma propre liberté...

LES NATIONS SE FUSIONNENT

Vancouver! Population : 1,86 million. Il est fascinant de constater la fraîcheur des éléments multiculturels qui s'y retrouvent. La présence de cultures nouvelles et multiples a transformé Vancouver en une version miniature des Nations Unies où se rencontrent l'Est et l'Ouest, le Nord et le Sud; une véritable symbiose de l'Orient et de



S. Cecilia (1^{re} à dr.) et des membres de l'équipe du CFS

l'Occident, de l'ancien et du moderne. Vancouver est une ville aux langues multiples, aux religions multiples et aux expressions culturelles multiples. Les personnes y sont constamment en situation d'échange et de dialogue avec des nationalités, des cultures et des langues différentes auxquelles elles doivent s'harmoniser. Chaque dimanche, dans diverses églises, plus de vingt langues sont mises à contribution dans la célébration eucharistique. Les églises sont toujours remplies à capacité pour la célébration dominicale.

Cette affluence incroyable d'immigrants provenant de tous les coins du monde engage l'Église de Vancouver d'une façon nouvelle dans la promotion de la fraternité universelle et par conséquent des valeurs de l'Évangile. Devant un multiculturalisme aussi complexe, elle se voit confrontée au grand défi d'accueillir différentes ethnies et, en même temps, de respecter la diversité de leurs expressions culturelles. Consciente des besoins de cette nouvelle population immigrante, l'Église se préoccupe d'y répondre par des services favorisant l'intégration des nouveaux venus dans les paroisses et dans la société.

Plusieurs services pastoraux de l'archidiocèse de Vancouver dont celui aux familles, le Catholic Family



S. Cecilia (2^e r., 1^{re} à dr.) et des étudiantes de l'école secondaire Notre-Dame

Services (CFS), sont centralisés dans le complexe Catholic Charity Building. J'ai été fort impressionnée, dès mon arrivée, de rencontrer autant de gens de nationalités différentes et de constater leur présence active à divers niveaux communautaires, éducatifs, institutionnels et autres. J'ai commencé en janvier 1996 à travailler en *counselling* auprès des personnes, des couples et des familles. L'équipe du CFS dont je fais partie compte 16 personnes: 13 en *counselling* et trois au secrétariat. Nous appartenons à huit ethnies différentes : antillaise, chinoise, chinoise polynésienne de Fiji, croate, hispanique, italienne, yougoslave et des Canadiens et Canadiennes de diverses souches européennes. Notre vécu multiculturel est d'une grande richesse. Nous pouvons aussi accompagner plus facilement les personnes dont nous connaissons la langue et la culture et faciliter leur démarche d'intégration.

En plus de l'accompagnement d'adultes, je fais du *counselling* auprès des jeunes de deux écoles secondaires. Ce travail me met en présence de nombreux problèmes tant des personnes que des familles. Je suis confrontée aussi aux problèmes multiculturels des jeunes. Ceux-ci, pour la plupart, sont profondément affectés par l'abus des narcotiques et par des conflits de famille : séparation, divorce, violence. Le choc des cultures rend ces conflits encore plus aigus pour eux. Leur culture d'origine conserve et promeut certaines valeurs familiales souvent étrangères au monde ambiant qui les sollicite. Dans certains cas, les pressions exercées sur eux par leurs camarades ou par les gangs contraignent les jeunes à enfreindre des règlements scolaires, des lois civiles ou morales afin de s'insérer dans leur milieu. Tout cela rend très difficiles la tâche des parents et l'épanouissement des jeunes.

Si ce vécu en *counselling* aux CFS comme au secondaire est exigeant, il est aussi gratifiant. Être attentive à chaque personne dans ses peines et ses luttes me fait toucher le meilleur de l'être humain et, d'une certaine manière, le visage du Christ souffrant. J'ai essuyé bien des larmes, écouté le récit de bien des peines, partagé bien des souffrances, encouragé beaucoup de gens à grandir et j'ai été témoin de bien des résurrections. Derrière la richesse de la réalité multiculturelle se cachent des problèmes existentiels, des épreuves, des luttes, des défis et des souffrances innombrables. Il n'est pas facile aux immigrants de délaissier un univers qui leur est familier et confortable pour s'exposer à un environnement inconnu et incertain. Il leur faut constamment s'adapter à un nouveau

milieu, à de nouvelles gens, à une nouvelle langue, à un nouvel emploi, à des valeurs culturelles différentes et à de nouveaux défis. Dans les mariages interculturels, l'adaptation est souvent très exigeante. Ce processus d'inculturation et d'insertion ajoute souvent au stress de la vie et des relations familiales.

Étant moi-même immigrante, il me faut moi aussi lutter pour m'adapter et m'intégrer dans cette société multiculturelle. Après avoir tant de fois *déménagé* au cours de ma vie, j'ai développé une nouvelle mentalité, une mentalité internationale. J'ai appris à accepter et à accueillir les gens au-delà de leurs différences culturelles, au-delà de leur couleur et de leur religion. Quand je leur dis *chez moi*, je ne parle plus d'un lieu géographique, mais de ce lieu *au centre du cœur humain* où je peux demeurer et accueillir l'autre. Le Seigneur appelle encore beaucoup de jeunes à vivre cette fascinante mission. □



À l'école secondaire St. Thomas Aquinas, des jeunes s'ouvrent aux autres cultures.



JING YING MARIE-DE-LOURDES LWO, M.I.C.
 originaire de Kuanhsi,
 diocèse de Hsinchu, Taïwan.
 Partie pour les Philippines
 en mai 1997.



CLAIRE GUÉRARD, M.I.C.
 originaire de Québec,
 diocèse de Québec.
 Retournée à Madagascar
 en juin 1997.



CLAIRE CARON, M.I.C.
 originaire de St-Clément-de-Tourville,
 diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière.
 Retournée à Madagascar
 en juillet 1997.

Missionnaires de l'Évangile

Allez...

de toutes les nations faites des disciples!

Mt 28, 19



CLAIRE CARRIER, M.I.C.
 originaire de St-Martin,
 diocèse de Québec.
 Retournée à Cuba
 en août 1997.



MARIE-CLAIRE LABELLE, M.I.C.
 originaire de St-Jérôme,
 diocèse de St-Jérôme.
 Retournée à Taïwan
 en août 1997.



PIERRETTE QUEVILLON, M.I.C.
 originaire de Montréal,
 diocèse de Montréal.
 Retournée au Chili
 en août 1997.



MARIETTE PROVENCHER, M.I.C.
originnaire de Ste-Gertrude,
diocèse de Nicolet.
Retournée à Madagascar
en juillet 1997.



MARIE LECLAIR, M.I.C.
originnaire de Québec,
diocèse de Québec.
Retournée en Zambie
en août 1997.



SUZANNE LECLAIR, M.I.C.
originnaire de Québec,
diocèse de Québec.
Retournée en Zambie
en août 1997.



JOSEPHINE LEAL, M.I.C.
originnaire de Tagudin, Ilocos Sur,
diocèse de Nueva Segovia,
Philippines.
Partie pour Cuba
en août 1997.



ANITA DUBÉ, M.I.C.
originnaire de St-Eusèbe,
diocèse de Rimouski.
Retournée en Haïti
en août 1997.



ANA MARTHA TORREZ FRONTANILLA, M.I.C.
originnaire d'Oruro,
diocèse d'Oruro, Bolivie.
Partie pour Haïti
en août 1997.



Photo: H. Turcotte, m.i.c.

Missionnaires avec nous

VOS CADEAUX-DÉPARTS
AIDENT NOS MISSIONNAIRES

CI-INCLUS LE MONTANT DE _____ \$

NOM : _____

ADRESSE : _____ APP. : _____

CODE : _____

TÉL. : () _____

DÉSIREZ-VOUS UN REÇU AUX FINS DE L'IMPÔT?

OUI NON

Adressez à :

**PROCURE DES MISSIONS
SS. IMMACULÉE-CONCEPTION
121, AVENUE MAPLEWOOD,
OUTREMONT (QUÉBEC) CANADA
H2V 2M2**

TÉLÉPHONE : (514) 274-5691

Merci de votre solidarité

PRÉSENCE AUX JEUNES

PAR ADRIENNE GUAY, M.I.C.

Aujourd'hui comme hier, des jeunes se questionnent sur le sens à donner à leur vie et sur les engagements à prendre. Comment rejoindre ces jeunes, les aider à voir plus clair dans cette recherche? Lors d'une rencontre à Port-au-Prince, Haïti, des M.I.C. de différents pays ont cherché des réponses à ces questions. Adrienne Guay, m.i.c., y a participé et nous raconte.

Dans les pays où nous travaillons, des M.I.C. rencontrent des jeunes filles à la recherche de projets où elles pourraient s'engager avec leurs ressources et leurs talents. Comme le visage de notre Institut est maintenant multiculturel, nous sentons le besoin d'échanger entre nous et de préciser une vision d'ensemble concernant notre présence aux jeunes. Déjà, en août 1996, des M.I.C. d'Asie (Hong Kong, Taïwan, Philippines, Japon) ont réfléchi sur leurs manières d'être et de faire en ce domaine. Cette fois, onze M.I.C. d'Haïti, d'Amérique du Sud, de Cuba, d'Afrique, de Madagascar et du Canada se réunissent à Port-au-Prince et s'engagent dans la même démarche. Le choix d'Haïti nous favorise. Autrefois pays de mission, Haïti offre aujourd'hui l'avantage d'avoir des jeunes en cheminement à toutes les étapes de formation. De plus, les initiatives pour rejoindre ces jeunes de façon adaptée portent fruits.

D'HIER À AUJOURD'HUI

Avec enthousiasme, chaque participante retrace l'évolution des initiatives prises dans son pays pour rejoindre les jeunes. D'une région à l'autre, les expériences se recourent. C'est dans leurs engagements à l'école, au dispensaire, en paroisse que les M.I.C., pour la plupart, ont favorisé et favorisent toujours l'accueil des jeunes et l'éveil de vocations. À partir des années '50, cinq postulats-noviciats sont fondés : Haïti (1958), Cuba (1966), Pérou-Bolivie-Chili (1966), Madagascar (1966), Afrique (1985). À leur tour, les jeunes M.I.C. de ces pays deviennent pour d'autres l'étincelle qui allume le désir d'un



Photo : M.I.C., Haïti

Les participantes à la session. Adrienne Guay, m.i.c. (2^e r., 1^{re} à dr.) auteure de l'article; Mésina Paulémon, m.i.c., Haïtienne, assistante générale (1^{re} r., au centre)

projet missionnaire ou d'un engagement religieux. Avec les années, elles se préparent à accompagner une autre génération de jeunes dans sa recherche spirituelle et ses engagements.

Aujourd'hui, les M.I.C. instaurent un nouveau partenariat avec les jeunes et chaque pays y va de sa créativité. On leur propose des temps et des espaces de rencontre et on leur offre aussi des lieux d'insertion missionnaire : sessions, retraites, camps vocationnels, stages missionnaires de courte durée, projets d'engagement dans le milieu. Partout, on met l'accent sur l'accompagnement personnel pour répondre au questionnement des jeunes, à leur cheminement vocationnel. Il est frappant de voir comment les structures d'accueil et d'animation varient d'un pays à l'autre. Un camp vocationnel ne se vit pas en Haïti comme au Pérou. De même, pour les stages missionnaires et les retraites.

À L'ÉCOUTE DES JEUNES

Notre fondatrice, Délia Tétreault, a toujours désiré que chaque personne trouve sa place à l'intérieur de la société et de l'Église. Et nous travaillons en ce sens. Mais aujourd'hui, la situation politique, économique et religieuse des pays où nous sommes a profondément changé. Chaque participante nous fait découvrir l'impact de ce nouveau contexte socio-culturel sur les jeunes et sur la vie religieuse. Ces jeunes vivent sous des régimes politiques instables. Plusieurs font face à de graves problèmes de pauvreté, de chômage et parfois de violence. Les défis ne manquent pas. Nous cherchons à en prendre la vraie mesure pour mieux comprendre les jeunes et nous impliquer avec eux.

Mais quel est le visage des jeunes que nous rencontrons? Il est aussi différent et plein d'espérance que celui de leur pays. Si l'on essaie de regrouper les valeurs communes, on



De g. à dr., Ileana Grau Diaz, m.i.c., Cubaine, Marie-Colette Raeliarisoa, m.i.c., Malgache, Muriette Hilaire, m.i.c., Haïtienne, posent avec fierté devant le drapeau d'Haïti.

note leur goût marqué pour l'engagement avec les plus appauvris, pour la vie communautaire et pour une spiritualité dynamique. Vivre un projet de ce genre demande d'en avoir les aptitudes. Sur ce point, la psychologie et l'accompagnement s'avèrent des outils importants pour la formation. Avec l'aide de personnes-ressources, nous avons observé la manière unique, propre à chaque jeune, d'entrer en communication, de s'ouvrir aux valeurs, de vivre sa relation à Dieu et à l'Église. Sans oublier, bien sûr, la manière unique dont Dieu appelle et touche le cœur de chacune.

PAROLE AUX JEUNES

De jeunes Haïtiennes sont venues nous dire ce qui les fait vivre, ce qui les empêche de vivre et ce qu'elles aimeraient vivre. Dans leur discernement vocationnel, il a été beaucoup question de mission, de spiritualité, d'accueil, d'écoute et de liberté. Voici quelques-uns de leurs témoignages :

- *J'ai apprécié avoir la liberté de discerner et de choisir sans qu'on cherche à m'influencer dans ma vocation. J'ai aussi compris qu'on ne peut grandir seule.*

Rosette

- *La lecture de la vie de Délia Tétreault m'a poussée à entrer en communication avec les M.I.C. J'ai été attirée par son charisme missionnaire, son amour de la volonté de Dieu, son humilité. J'ai alors commencé un cheminement vocationnel et j'apprécie l'aide reçue des sœurs. Pour moi, l'accompagnement, c'est un peu*

comme la levure ajoutée à la pâte pour la faire lever. C'est indispensable pour guider et soutenir ma croissance personnelle.

Carmènetta

- *L'amour, c'est la clé de ma mission. Dire oui à Dieu, c'est risquer d'aller plus loin. Je me sens appelée à servir mes frères et sœurs démunis et opprimés. C'est ainsi que la mission m'interpelle. La spiritualité d'action de grâces de Délia Tétreault me va*

droit au cœur... Comment voir Dieu travailler sans cesse pour nous et nous donner une si belle création sans m'offrir à lui en action de grâces?

Myriam

- *La mission, la spiritualité d'action de grâces, l'amour de Marie m'attirent et répondent à mes aspirations profondes. J'ai découvert tout cela à travers les rencontres mensuelles, les journées de prière, les camps vocationnels et en partageant la vie des sœurs.*

Natacha

Ces trois semaines de réflexion et de partage ont été pour chacune de nous une expérience intense d'internationalité. Nous avons vécu l'unité dans la diversité. Nous repartons plus solidaires. Enrichies de nouvelles manières d'être et de faire, nous pourrons mieux comprendre les besoins spirituels des jeunes et découvrir ainsi les chemins où Dieu les attend. □



Des jeunes Haïtiennes en lien avec notre Communauté pour un projet de vie religieuse

Photos : A. Guay, m.i.c.

INTENTIONS MISSIONNAIRES 1997

NOVEMBRE

Pour que les Instituts de vie consacrée, répondant à l'appel du synode, redécouvrent et approfondissent la grandeur et le service d'Église de leur charisme.

DÉCEMBRE

Pour que les chrétiens laïcs d'Amérique Latine découvrent leur importance dans l'activité missionnaire.

De la peur

PAR CHRISTIAN BEAULIEU



Quand on voyage, on prend le risque de sortir de soi pour accueillir et découvrir la vie, les autres, Dieu. Accueil et découverte où nous avons des passages à vivre, des frontières à traverser. Ainsi va notre vie! Aujourd'hui, Christian Beaulieu nous présente Jésus qui se rend en terre étrangère et rencontre une Cananéenne. Toute une traversée! Passer de la peur à l'audace...

Jésus, quelle idée te prend ce jour-là de te rendre en pays étranger, en pleine terre païenne par dessus le marché! Chez des gens à jamais exclus de la religion juive, bannis de ses rangs! Tu le sais bien pourtant, d'après ta religion, ce ne sont pas des personnes à fréquenter. Que vas-tu faire chez ces non-juifs? À quoi t'exposes-tu donc? Que vont penser les gens? Et ta réputation? Tu te rends compte des dangers, des risques que tu cours en pareille circonstance? Et tu espères t'en tirer indemne? Tu souhaites passer inaperçu, incognito, toi qui viens de multiplier les pains et vers qui les foules accourent!

Et puis cette femme étrangère que tu rencontres... N'a-t-elle pas tout contre elle! N'est-elle pas Syrophénicienne, de nationalité païenne et en plus, mère d'une fille *tourmentée par un démon*? Vraiment elle est de ceux à qui l'on peut coller bien des étiquettes.... Les temps ont-ils vraiment changé? Normalement, ces personnes-là - sans très haute opinion d'elles-mêmes - se laissent exploiter sans mot dire, sans maudire. *La vie est ainsi faite*, se contentent-elles souvent de répéter.

Mais chez cette Cananéenne, quelle audace! *Seigneur, viens à mon aide*, crie-t-elle, en se prosternant devant toi! Pourtant un mur épais sépare depuis longtemps ton peuple et le sien et elle a toutes les raisons de t'ignorer. Que j'admire son audace!

PAS DE PAIN AUX PETITS CHIENS!

Pourtant, Jésus, tu prends tes distances, tu restes sur tes gardes. Pourquoi? *Laisse d'abord les enfants manger à leur faim, dis-tu, car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens*. Que veux-tu dire? ... Que le pain de la guérison, de la libération, de la santé, du pardon, du salut... ne doit pas se gaspiller ainsi aux derniers venus mais qu'il est pour les vrais fils d'Abraham, pour les croyants d'origine?

Je comprends, Jésus, ta réaction de défense. Ton peuple, ton milieu de vie considéraient les étrangers, ceux des autres races, des autres cultures et religions comme des *moins que rien*, comme des *chiens*. Et nous, quels réflexes avons nous devant l'étranger? Nous aussi nous avons peur de risquer de nouvelles rencontres, d'affronter l'inconnu aux multiples visages. Peur des cultures différentes, des religions venues d'ailleurs, des coutumes pas tout à fait comme les nôtres... en un mot, peur du multiculturalisme sous toutes ses formes! On ne veut pas se mêler à ces gens-là. On craint d'être déçu, manipulé, trahi.

LES PETITS CHIENS MANGENT BIEN LES MIETTES!

Et la réaction de la pauvre femme ne se fait pas attendre : *C'est vrai, Seigneur, mais les petits chiens, sous la table, mangent les miettes des petits enfants*. Quelle belle réplique de celle qui se voit totalement démunie! Quelle foi audacieuse de celle qui se taille une place à la table du Salut et qui est prête à se contenter des miettes!

à l'audace



Tu te laisses bouleverser par la foi, par l'audace de cette étrangère. Tu te laisses transformer par elle. Peut-être n'as-tu jamais encore constaté pareille foi en Israël. Jusqu'à ce jour, tu avais pensé que ta mission t'envoyait aux brebis perdues de ton peuple, proches de toi, en Israël. Mais les brebis égarées, de l'autre bout du monde, tu n'y songeais pas? Tu ne les avais pas encore vues aussi clairement dans le décor de ta vie. À partir de ce jour-là, ton point de vue a changé.

Incroyable! Jésus, tu donnes vraiment l'impression d'apprendre des plus solides dans la foi comme cette Cananéenne. Et ces plus solides dans la foi sont souvent les plus fragiles dans leur humanité, les plus petits, les plus humbles dans l'échelle sociale. Les pauvres t'évangélisent, les élèves t'enseignent, les plus démunis sont tes maîtres. Jésus, tu as bien appris ta leçon. Tu as accepté ce grand virage dans ta vie, dans ta façon de concevoir ta mission. Voilà comment tu es passé de la peur à l'audace en ouvrant ton Évangile à tous les peuples. Un bel exemple du multiculturalisme avant son temps! Tu as ouvert une brèche dans le mur. Et sans plus attendre, cette étrangère s'est engouffrée dans cette précieuse ouverture. Pas étonnant que tu constates à quel point sa foi est étonnante, explosive. *Ô femme, grande est ta foi! Qu'il t'arrive comme tu veux!* Et sa fille fut guérie dès cette heure-là.

Nous qui nous reconnaissons comme *roseau froissé, mèche qui fume encore...* et que le moindre vent peut casser ou éteindre, nous qui avons tellement besoin d'être rassurés, ces paroles devraient provoquer normalement aujourd'hui, comme en ce temps-là, l'effet d'un baume pour nos communautés si faibles dans la foi. Quel réconfort, quel encouragement!

Croyez-le ou non : Dieu se révèle ici à son Fils Jésus dans la grande foi d'une Cananéenne. Oui, par elle, Dieu est à l'œuvre, modifiant le cours normal des choses. Ô Jésus, quel admirable jeu de ta grâce, de ta liberté de Fils de Dieu! Tu dégages le cœur humain de tout ghetto de la norme imposée par les hommes pour l'ouvrir à plus de liberté. Voilà qui exprime bien l'ouverture de l'Église à l'égard de tous les peuples sans exception. À l'avenir, le pain servi à la table du Christ, *c'est le pain des petits enfants*. À cette table de famille, ce qui est donné n'est ôté à personne. Les miettes elles-mêmes rassasient toute faim car elles sont plénitude de Salut. *Pas besoin d'être forts pour le recevoir, mais faibles pour être rendus forts!* □

* Je vous invite à lire le récit de la guérison de la petite fille de la Cananéenne en Marc 7, 24-30 ou en Matthieu 15, 21-28.

VIVRE ENSEMBLE DIFFÉRENTS

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉLINE GAUVIN, M.I.C.

À l'école Ludger-Duvernay de Montréal, des enfants de tous pays apprennent à vivre ensemble différents dans un nouveau milieu culturel. Des professeurs investissent au quotidien pour favoriser ce difficile apprentissage. Leur approche pédagogique s'adapte à toutes ces différences et prépare le pays multiculturel de demain. En avril dernier, Nicole Joly, m.i.c., agente de pastorale dans cette école, a organisé une rencontre avec des éducatrices qui ont accepté de nous partager ce vécu plein de défis.



Des enfants de cultures différentes mais unis comme les doigts de la main

L'école primaire Ludger-Duvernay est située dans le quartier populaire St-Henri, dans le sud-ouest de Montréal. Elle accueille près de 460 élèves de 28 nationalités différentes. Les nouveaux immigrants sont insérés dans des classes d'accueil où ils apprennent le français avant d'être admis dans les classes régulières. Ils réussissent alors à faire leur place comme les enfants d'ici. Mais comment apprennent-ils à vivre ensemble, si différents de cultures et de croyances? Comment arrivent-ils à se mieux connaître? Quels défis présente cette situation pour les enseignants? À la pause de midi, neuf éducatrices se retrouvent au local de la pastorale pour répondre à ces questions.

UN VOYAGE À FAIRE ENSEMBLE

Ces enfants arrivent avec une histoire souvent douloureuse, nous confie Isabelle. Certains d'entre eux viennent de quitter un pays en conflit. Ils ont vécu des détresses, parfois la guerre. Ils n'ont pas choisi de s'expatrier. Ils sont venus par obligation, comme pour sauver leur vie. Ce qu'ils ont eu à subir est impressionnant. Il faut les aider à intégrer ce vécu et à s'insérer ici. C'est tout un voyage à faire ensemble.

Les jeunes se rassemblent beaucoup selon leurs affinités, poursuit Cécile. Je peux identifier des coalitions. Ceux de la pré-adolescence sont plus sensibles à la moindre différence. C'est plus difficile pour eux de s'insérer ici, car l'expérience de leur culture est plus profonde.

Pour les enfants comme pour nous, dit Isabelle, il s'agit d'un vrai choc culturel. Nous aussi nous sommes confrontées à leur culture. Depuis vingt ans, nous avons accueilli tant de nouvelles nationalités que nous avons peine à nous retrouver. C'est un enrichissement culturel évident mais aussi un grand défi. J'ai toujours senti personnellement ce défi pourtant je ne sens pas qu'il est porté collectivement, ajoute Marielle. Nous mesurons l'importance de notre action pour réaliser une heureuse insertion des jeunes immigrants dans la société d'ici, mais le sentiment que cette insertion repose en bonne partie sur nos épaules nous fait peur. Nous agissons individuellement de notre mieux cependant nous expérimentons la nécessité d'une action collective mieux concertée. Nous sommes conscientes que l'avenir du Québec se joue au quotidien. Nous vivons de

grandes joies et de grandes peines. Nous aimons ces enfants, nous comprenons leur situation. D'autre part, nous constatons des résistances à l'accueil des immigrants et certaines faiblesses dans les structures d'insertion.

Cécile travaille en classe d'accueil depuis 19 ans. Selon elle, l'accueil demande beaucoup de générosité, d'ouverture. Les petits gestes de fraternité pratiqués dans l'ombre favorisent une meilleure compréhension mutuelle. J'aide les enfants, dit-elle, à se familiariser avec notre milieu en les invitant à des activités spéciales : voyages, repas de fêtes, cabane à sucre, etc. L'intégration se réalise par la rencontre de l'autre. C'est un processus. À mon avis, il faut décloisonner les classes d'accueil. Il y a toutes sortes d'activités, d'échanges possibles à favoriser avec les classes régulières.

UN BAGAGE LINGUISTIQUE

Au début, les jeunes arrivants sont timides et très frustrés de ne pouvoir s'exprimer. Cinq mois sont nécessaires pour qu'ils débloquent vraiment au niveau du langage. L'apprentissage de la langue, les méthodes utilisées leur permettent

de vivre des expériences multiples d'insertion sociale. Les textes employés réfèrent à des situations d'ici et d'ailleurs et sont occasions d'échanges. Confrontés à ces situations culturelles totalement différentes, ils se comparent rapidement. Selon Marielle, pour qu'ils soient à l'aise, les enfants doivent très tôt apprendre les mots nécessaires pour communiquer leurs émotions, leurs sentiments. En classe d'accueil, toute l'habileté de l'enseignant est de faire passer l'enfant à un niveau de langage sans couper sa spontanéité. Il faut profiter de chaque situation. Si un enfant reçoit un coup, au lieu de se battre, il apprend comment exprimer verbalement sa frustration. C'est en mimant cette situation qu'il découvre les mots pour le dire.

En classe d'accueil, tout est objet d'apprentissage et d'éducation multiculturelle. C'est une véritable immersion pour eux comme pour nous, affirme Cécile. Nous découvrons leurs manières de vivre et de penser. Ainsi, très vite, nous percevons des barrières entre garçons et filles. Dans certains pays, le garçon est traité comme un roi et la fille doit le servir. Nous ne faisons pas de reproches au niveau culturel, mais nos attitudes comme nos paroles vont valoriser autant la fille que le garçon. Nous agissons de multiples façons en faisant attention.

Confrontées à leur culture, nous ne pensons pas être les meilleures au monde. Eux aussi ont des manières de vivre intéressantes et nous cherchons à les valoriser. Nous voulons leur transmettre des valeurs sûres. En morale, dit Irène, j'ai invité les jeunes à dire comment tel événement ou telle fête se vit dans leur culture. Ainsi, à Noël, je leur ai demandé : Comment vis-tu



Avoir pour compagnons et compagnes de classe des jeunes provenant d'autres pays, c'est une expérience de vie peu ordinaire.

Noël? Y a-t-il une fête dans ta culture qui correspond à ce qui se passe ici pour Noël? Avec un bagage linguistique même limité, nous en arrivons à décrocher bien des ghettos.

UN DILEMME INCROYABLE

L'école véhicule des valeurs nouvelles et l'enfant ne sait plus comment se situer face à ses propres valeurs familiales et culturelles. Pour lui et pour son milieu social, la famille est très importante. Il est alors continuellement tiraillé et se sent à part. C'est un dilemme incroyable, explique Irène. À quelles valeurs s'identifier? Quel mélange faire? Moitié-moitié? C'est un ajustement difficile à faire non seulement pour l'enfant mais aussi pour la famille. Pour les premières généra-

tions, c'est très dur à vivre. Les parents s'intègrent difficilement : ça leur fait trop mal. S'intégrer dans une culture demande du temps. Il faut voir plus à long terme.

Pour moi, raconte Nèjmen, jeune stagiaire d'origine marocaine, il m'a fallu un bon cinq ans pour être vraiment à l'aise dans la société d'ici. Mon père est musulman et ma mère, catholique. Ils ont favorisé mon insertion d'abord en France puis ensuite au Québec. Ils étaient très ouverts aux

autres cultures. Ils m'ont dit : *Maintenant ta vie, tu la fais ici. Il ne s'agit pas seulement de garder tes valeurs. C'est d'apprendre qu'il y en a d'autres qui te sont utiles pour bâtir ta vie dans ton nouveau milieu.* Je ne peux jamais oublier mon pays, mais j'ai choisi de vivre ici. Venue pour des études, j'ai circulé au début dans un Montréal très restreint puis progressivement mes horizons se sont élargis. On s'en va vers une société nouvelle, pense Isabelle. Il ne faut pas croire que cela va être comme avant. Quand un élève arrive dans une classe, la dynamique change. De part et d'autre, quelque chose de nouveau naît, se vit.

À Ludger-Duvernay, nous sommes dans un espace pour connaître, admirer, aimer l'autre et aussi redécouvrir qui l'on est, constate S. Nicole. En pastorale, je travaille sur la fierté : être fier de son nom, de son visage, de ses appartenances, de ses compétences, de ses engagements.

Les enfants apprennent à poser sur eux-mêmes un regard positif et, sur toute personne, un regard d'amour. Ce sont des pas nécessaires pour vivre ensemble selon l'Évangile et accueillir l'avenir avec confiance. □



Des enfants fiers de leur nom, de leurs appartenances, de leurs talents

Photos : T. Lortie, m.i.c.

LE TEMPS DES CADEAUX

Avec le cadeau on entre dans un mouvement d'offrande. Comme si de temps à autre on ne pouvait plus résister à l'étrange désir de se détourner de soi pour se tourner vers l'autre. Comme si parfois émergeait de sous les couches quotidiennes d'égoïsme, d'oubli et d'usure le désir enfoui de faire un geste qui amène la joie dans les yeux de l'autre. Comme si on se rendait compte, en un instant de lucidité, que la vie n'a de sens que tournée vers les autres et que l'amour se manifeste par l'offrande d'abord. Le cadeau est gratuit, il n'est pas une nécessité ni une marque de politesse. Le cadeau est une grâce : il est fait uniquement pour la joie de l'autre. Le cadeau n'est rien d'autre que mon amour présenté visiblement : *Tiens. Prends! Ceci est un signe. En te donnant un cadeau, c'est moi-même que je voudrais te donner. Mais se donner est difficile et on n'y parvient pas en un jour. C'est pourquoi je te referai des cadeaux sans cesse!* Le cadeau est un fragment d'amour. Il m'engage à me donner moi-même!

Charles Singer

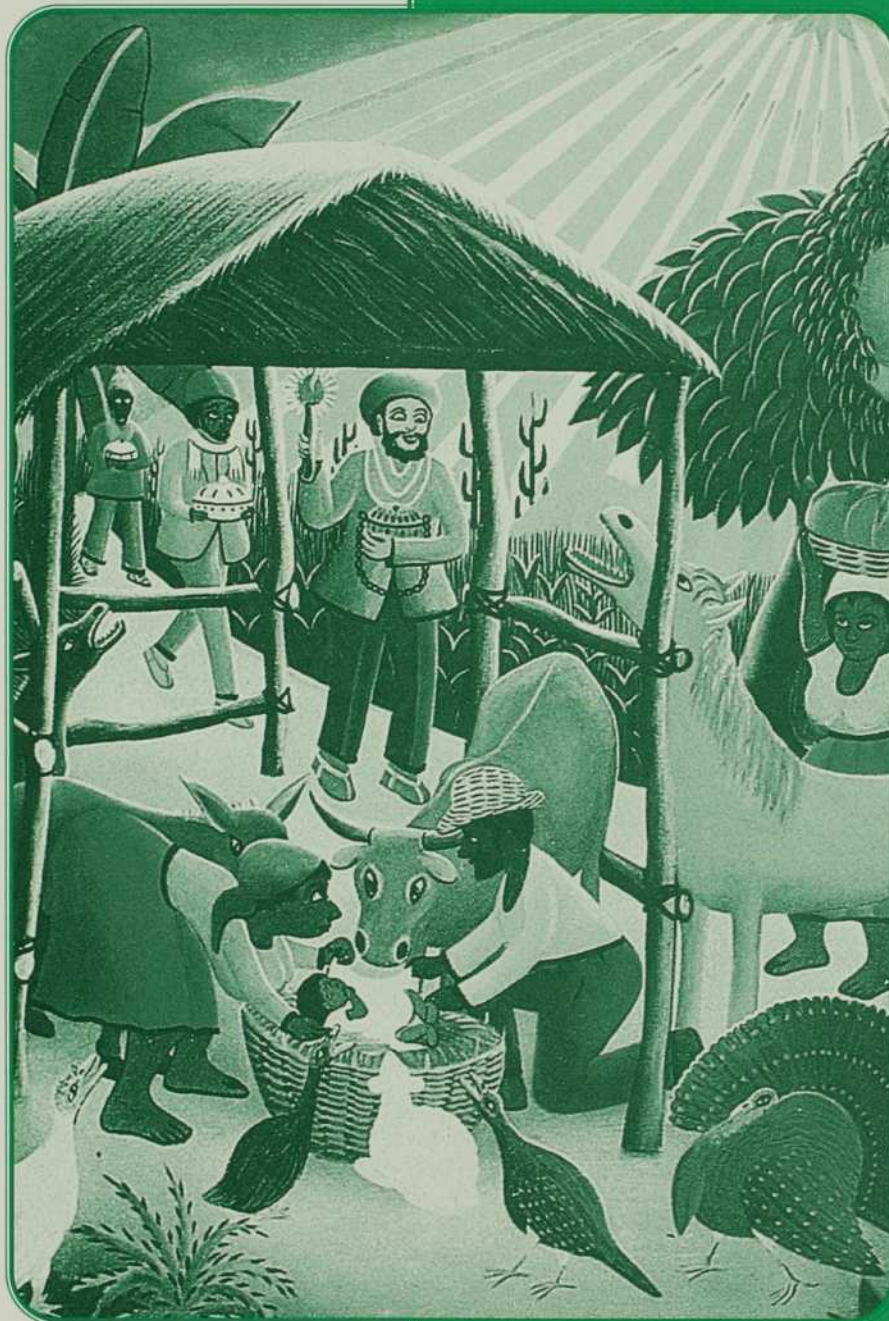
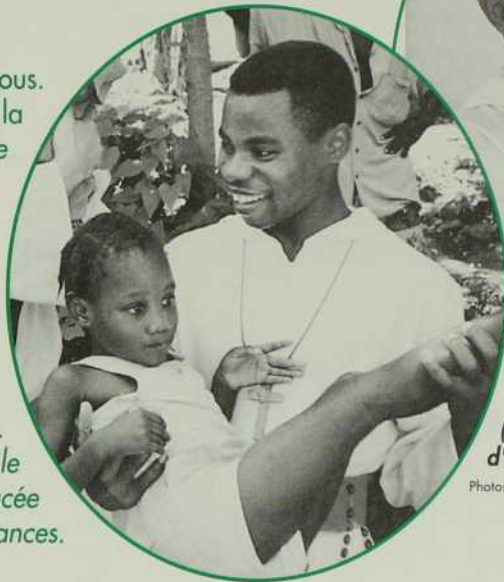


Tableau J. R. Cherry, Mali

ILS SONT VENUS NOUS AIDER...

PAR MADELEINE ALARIE, M.I.C.

"La Providence s'occupe bien de nous. Alors moi, j'essaie de traiter les gens de la même façon." Cette conviction habite le quotidien de S. Madeleine Alarie, m.i.c., missionnaire en Haïti. Infirmière de profession, elle dirige depuis 9 ans l'Asile communal, une maison d'hébergement pour personnes âgées, au Cap-Haïtien. S. Madeleine pourvoit avec tendresse aux soins de cette famille composée en partie de grands malades. À la recherche de bénévoles pour continuer le travail commencé, elle se voit exaucée au-delà de ses espérances.



Frère Louima (à g.) et Frère Eugène (à dr.) avec des enfants souffrant d'une grande faiblesse musculaire

Photos : M. Alarie, m.i.c.

Fondé en 1940, l'Asile communal Sténio-Vincent passe sous la direction de notre Communauté en 1956. Depuis, quelles que soient les difficultés de cette mission, les M.I.C. entreprennent tout pour donner les meilleurs soins et partager leur affection à plus de 100 vieillards, hommes et femmes, dont un grand nombre sont aveugles. Pour ces religieuses, vivre auprès d'ainés haïtiens, c'est un privilège. L'étonnante sagesse et la gaieté communicative de ces personnes âgées, sans ressources, les émerveillent et les fascinent. En 1988, la direction de l'Asile communal m'est confiée et ma préoccupation, en ces temps de reconstruction du pays, sera d'assurer la relève de l'œuvre tant au plan financement qu'à celui du personnel. En 1994, l'imprévisible se produit. Je rencontre quelques membres d'une jeune Communauté née en Jamaïque : les Missionnaires des Pauvres. Ils sont venus en Haïti pour ouvrir leur Congrégation à de jeunes Haïtiens appelés, comme eux, à travailler avec les plus pauvres des pauvres. Je vais découvrir en ces missionnaires, frères et prêtres, de précieux collaborateurs.

SOUS LE SIGNE DE LA JOIE

Les deux premiers frères que j'accueille à Sténio-Vincent sont le frère Eugène, originaire du sud de l'Inde, et le frère Louima, un Haïtien de Jérémie. Lorsqu'ils se présentent, je vois d'abord arriver deux sourires resplendissants, deux jeunes hommes au cœur d'or. Ce qui me frappe ensuite, c'est leur grande simplicité et leur bonne humeur qu'ils savent conserver même au milieu des tâches les plus difficiles. Mais évidemment il y a plus. Leur message est rempli d'espérance,

de joie et d'harmonie. Leur présence est un réconfort pour tous. La force de leur engagement rayonne d'une foi solide et profonde.

À les voir travailler au service des pauvres, je constate rapidement à quel point cette mission les comble de bonheur. Rien ne semble forcé. Ce qui m'étonne un peu au début, c'est le regard plein de foi qu'ils posent sur chacun. Au-delà de la maladie, de la souffrance et de la misère, ils savent découvrir la valeur de chaque personne. D'une caresse, d'un geste amical, par leur présence bienveillante, ils touchent directement le cœur des gens dont ils prennent soin avec tant de bonté.

Dans les rues du quartier, une personne peut parfois sembler très pauvre au premier venu. Les Missionnaires des Pauvres, eux, savent découvrir dans le cœur



S. Madeleine (1^{re} à g.) et des collaboratrices

Photo : M.-P. Charbonneau, m.i.c.



Chaises roulantes remises à neuf par le frère Gregory (à g.) et par M. Hormidas Alarie, frère de S. Madeleine

de chaque personne toute la richesse qui ne demande qu'à s'exprimer. Je me rappelle de Chérinor, ce mendiant installé en pleine rue. Comme tant d'autres affligés par la maladie et la misère, il n'a plus rien. Lorsque les frères missionnaires viennent pour lui offrir une place à l'*Asile communal*, il s'exclame tout bonnement : *Je savais bien que le bon Dieu s'occuperait de moi!* C'est ce message rempli d'espérance et de foi que les frères transmettent à tous, aux plus démunis, aux sans-abris, aux sidéens et à tous ceux qui souffrent. Ils font alors une merveilleuse découverte : ils sont les enfants bien-aimés de Dieu.

UNE ÉTONNANTE EXPÉRIENCE DE FRATERNITÉ

À *Sténio-Vincent* tout est mis en œuvre pour aider les mourants à vivre leur départ dans des conditions vraiment humaines. La lumière de la foi éclaire ce dernier moment. Avec les frères, la paix et la sérénité s'installent au chevet de ces vieillards. Je me souviens entre autres de Guerta, une aveugle. Elle vient tout juste de mourir. Son visage marqué par la douleur et la souffrance s'est illuminé d'une expression de quiétude et de joie.

À l'*Asile communal*, il est plutôt rare de voir des hommes s'occuper des malades, les laver ou même nettoyer le plancher. Ce qui m'étonne, c'est de constater maintenant que de jeunes Haïtiens suivent l'exemple des frères pour qui aucune tâche n'est répugnante. Tout simplement, ils demandent aux jeunes qui se présentent à eux de mettre le sarrau et de faire comme eux! Et ça marche!

J'aime bien parler d'harmonie parce que c'est là une qualité qui ressort quand je pense aux Missionnaires des Pauvres. Pensez-y, il s'agit là d'une belle qualité : des gens venus de l'Inde, de la Jamaïque, de Chine travaillent avec nous dans la confiance et la bonne humeur malgré toute la diversité rencontrée dans l'équipe déjà sur place. Et aujourd'hui, cette équipe compte deux prêtres diocésains de Toronto, une sœur

Dominicaine de Beauport, mon frère Hormidas de Gatineau, des jeunes Haïtiens d'un Mouvement apostolique qui nous prêtent main forte, les employés et les 103 pensionnaires de la grande maison. Toute une équipe! Une étonnante expérience de fraternité.

UN MERVEILLEUX CADEAU!

Les enfants sont arrivés à l'*Asile communal* dans des circonstances tout à fait imprévues. Personne, semble-t-il, ne pouvait les accueillir. Avec un empressement remarquable, les frères ont bien voulu les prendre. Quant à moi, je nourrissais quelques inquiétudes. Serions-nous capables de nous en occuper comme il faut? Ces craintes se sont vite transformées en rayons de joie car, dès le début, une magnifique entente s'est installée entre les employés, les malades, les frères et les enfants, tous animés d'un souci de générosité et d'entraide. C'est ce qui m'a fait voir, une fois de plus, comment fonctionne l'œuvre de Dieu. Il sait administrer les choses! Nous, nous avons à nous fier à Lui et à faire notre petite part. La confiance des frères en Dieu affermit ma propre vocation et je vérifie une fois de plus cette vérité proclamée par Jésus : Le Royaume de Dieu fait de joie, de paix, d'amour rejoint les petits et les humbles. Aujourd'hui, je pense à tous ces moments avec beaucoup de tendresse.

Fondée en 1981 en Jamaïque par un Chinois, le Père Ho Lung, la Communauté des Missionnaires des Pauvres travaille depuis les débuts avec les plus pauvres des pauvres de plusieurs pays, notamment en Haïti, aux Philippines et en Inde. Ils étaient cinq en 1982 et voilà qu'aujourd'hui 70 hommes venus des États-Unis, de Sainte-Lucie, de Belzile, de Trinidad ou d'Haïti vivent dans cette Communauté. Et ce n'est qu'un début! La grande famille de l'*Asile communal* peut entrevoir l'avenir avec confiance. La Providence pourvoit à ses besoins. □



Aux jours de fête comme aux jours ordinaires, ces jeunes Haïtiens savent partager leur temps et leurs talents.

Photos : M. Alarie, m.i.c.



Photo : S. Morissette

Au jardin de Dieu

Sœur Élisabeth Vanchestein (Sainte-Yolande)

Née le 29 octobre 1911, à Laprairie, Élisabeth a 17 ans lorsqu'elle entre dans l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Elle y devient religieuse en 1931.



À 20 ans, S. Élisabeth commence avec élan une carrière d'enseignante au Québec et gagne l'admiration et l'amitié de ses élèves. Elle donne des cours privés à l'école apostolique de Rimouski et à Outremont puis devient titulaire d'une classe de finissantes à l'école

secondaire de Granby. En 1955, après 24 ans d'enseignement, elle part pour Haïti et se dévoue auprès des élèves du secondaire et des normales. Femme aux talents multiples, S. Élisabeth s'occupe aussi de liturgie paroissiale, de chorales, de peinture et d'activités théâtrales. Exhilarante, très personnelle et d'une générosité surabondante, elle est attentive aux autres et sème autour d'elle la joie qui

l'habite. Elle partage son expérience spirituelle et goûte la joie d'éveiller les personnes à leur vie avec Dieu.

Revenue au Canada en 1983, elle se rend disponible pour divers services apostoliques et différentes tâches communautaires. Retirée plus tard à notre maison de Pont-Viau, elle vit dans l'Action de grâces et la prière à Marie. Après quelques années de maladie, le Seigneur vient la chercher à l'improviste le 5 février 1997, à l'âge de 85 ans dont 67 ans de vie religieuse.

Sœur Patricia Blanchet (Sainte-Patricia)

Patricia naît à South Weymouth, Mass., U.S.A., le 4 février 1919. À dix-huit ans, elle entre dans l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Devenue religieuse, elle travaille pendant huit ans à la diffusion de notre revue missionnaire LE PRÉCURSEUR.

En 1948, S. Patricia s'embarque pour les Philippines où elle se consacre pendant plus de vingt ans à l'éducation, d'abord à Gagalangin, Manille, puis à Mati et à San Juan Rizal. Administratrice très efficiente, elle possède des qualités particulières de leadership et entretient des relations interpersonnelles chaleureuses. Une constante vi-

sion de foi oriente ses activités. Tous sont unanimes à reconnaître son attitude compréhensive et son inlassable dévouement.

En 1972, S. Patricia assume la direction d'une école chinoise dans un milieu populaire de San Francisco, travaille à l'éducation de la foi, forme à l'engagement social. Elle devient animatrice paroissiale en 1983 et s'implique en pastorale catéchétique à Elfrida et à Mc Neal, Arizona. Il lui semble que sa vie recommence tellement elle éprouve de dy-



namisme à rejoindre tous ceux qui n'attendent que de l'attention et de l'amour pour grandir. Pendant 13 ans, bien que de santé fragile, elle se donne à pleine mesure permettant à la charité du Christ de se concrétiser auprès des enfants, des pauvres, des malades et des personnes seules ou âgées.

Le Seigneur rappelle à Lui son ardente missionnaire à Mc Neal, Arizona, U.S.A., le 14 février 1997 à l'âge de 78 ans dont 59 ans de vie religieuse. Elle repose maintenant au cimetière du monastère de Sainte-Trinité, Arizona, là où elle aimait tant se retirer pour prier.

Sœur Annette Corbeil (Saint-Émile)

Annette naît le 16 août 1908 dans la paroisse Ste-Brigide, au cœur de Montréal. À 23 ans, elle entre dans l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et s'engage dans la vie religieuse en 1934.

Pendant 15 ans, elle travaille à la promotion de notre revue LE PRÉCURSEUR et fait connaître l'Œuvre de la Sainte-Enfance dans les écoles du Québec.

En 1949, elle part pour l'Afrique. Au Malawi, elle s'occupe de catéchèse et d'éducation à l'élémentaire et elle aide l'infirmière au dispensaire. Âme d'artiste et mu-

sicienne, elle aime le beau et sait bien l'exprimer. Dévouée et douée de nombreux talents, elle se rend disponible pour les besoins du moment qui ne manquent pas. S. Annette profite du samedi pour visiter des personnes éprouvées, les reconforter et ranimer leur foi.

Vers la fin de sa carrière missionnaire, elle travaille surtout en pastorale paroissiale, prépare les catéchumènes au baptême, se réservant le groupe des mères portant leur bébé sur le dos. Elle s'oc-



cupe de liturgie, de chant et file à bicyclette dans les villages de brousse pour des visites apostoliques.

La maladie l'oblige à revenir au Canada en 1971. Partout où elle passe, son dynamisme, son affabilité et sa disponibilité lui ouvrent les portes et les cœurs. Elle rayonne une vie intérieure riche et profonde, puisée dans le cœur de Marie à qui elle voue une très grande dévotion. Retraitée à notre maison de Pont-Viau, elle décède à l'Infirmier, le 3 mars 1997, à l'âge de 88 ans dont 65 ans de vie religieuse.

Sœur Jeanne Nadeau (Sainte-Paule)

Née le 28 mai 1909 à Ste-Sophie, comté de Mégantic, S. Jeanne devient religieuse dans l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception le 11 février 1931.

En 1933, elle part pour la Chine avec plusieurs compagnes et se dirige vers la Mandchourie. Après avoir étudié la langue, elle aide au dispensaire, visite les malades et se révèle une excellente catéchète. La communauté chrétienne augmente et grandit dans la foi. En 1944, elle connaît la vie en résidence



surveillée et les angoisses de la guerre lorsque les communistes entrent en Mandchourie. Puis c'est l'exode vers l'île de Tsung Ming où travaillent d'autres M.I.C. Elle prend soin d'orphelines. Revenue au pays natal en 1949, elle s'engage dans divers secteurs et régions avant d'entreprendre, quatre ans plus tard, une nouvelle étape missionnaire, cette fois, à Taïwan. Riche de sa première expérience, S. Jeanne ouvre une mission en région de montagnes et organise une

école maternelle pour faciliter les contacts en vue d'annoncer la Bonne Nouvelle. Elle revient au Canada en 1972 et continue sa mission auprès des immigrants asiatiques, en lien avec le catéchuménat de Montréal; elle se fait aussi leur interprète dans les bureaux d'immigration et les cliniques médicales.

Elle s'éteint paisiblement à Pont-Viau, le 23 avril 1997, à l'âge de 87 ans dont 68 ans de vie religieuse. À la suite de Marie, toujours disponible pour la mission, elle a vécu dans la joie, la charité et l'action de grâces.

Sœur Pui-Chong Helena Foung (Helena-Marie)

Helena naît à Canton, Chine, le 23 avril 1911, dans une grande famille bouddhiste. Son cours primaire terminé, elle suit des cours d'anglais à notre école de Canton et, à sa demande, assiste aux cours de religion. À treize ans, elle reçoit le baptême. Elle poursuit ses études secondaires et universitaires à Canton et prête son concours à notre école avant d'en devenir assistante-directrice puis directrice. Pendant les huit ans d'occupation japonaise (1937-1945), elle est activement présente à la vie de nos sœurs et s'ingénie à les pourvoir de nourriture.

Depuis son baptême en 1924, Helena sent l'appel à la vie religieuse, ap-

pel sans cesse confronté à des circonstances et des événements extrêmement difficiles. Elle recherche inlassablement la volonté de Dieu et garde confiance. L'avancée des communistes vers Canton oblige nos sœurs à fermer leur école et à partir... Helena reste seule. Elle prend alors la décision de se rendre au Canada. Elle est accueillie à notre Maison Mère et peu de temps après, en 1950, elle est admise dans notre Institut, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Elle a 39 ans. Durant 26 ans elle



avait nourri l'espoir de devenir religieuse. Après sa profession, elle part pour Hong Kong comme directrice à notre école élémentaire de Good Hope. Compétente et expérimentée, elle s'y dépense pendant vingt-quatre ans, portant en elle un désir ardent, celui de faire connaître et aimer Dieu par tous ses élèves. En 1983, S. Helena revient au Canada et se dévoue auprès des immigrants, leur apportant avec le réconfort de sa présence et de son aide, le message de l'Évangile. Elle décède à notre infirmerie de Pont-Viau le 27 mai 1997 à l'âge de 86 ans dont 47 ans de vie religieuse.

Sœur Evelyn Martin (Saint-Martin-de-Tours)

Evelyn naît à Shawbridge (Québec) le 23 avril 1920. Elle grandit ensuite à Lesage, aujourd'hui Prévost, dans le diocèse de St-Jérôme. Le 11 février 1941, elle devient religieuse dans l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Elle a 21 ans.



Sa première nomination l'oriente vers la promotion de notre revue LE PRÉCURSEUR. Jeune, en bonne santé et bilingue, elle y travaille activement. Elle s'engage aussi résolument dans l'animation missionnaire des écoles primaires et secondaires en ouvrant les jeunes à l'amitié et à la solidarité avec

les gens des autres pays. On requiert ensuite ses services en éducation, au Jardin Jésus-Enfant de la Maison Mère. Elle en assure plus tard la direction. En 1958, elle se dirige vers Hong Kong. Elle enseigne à l'école primaire de Tak Sun puis en devient directrice. Pendant un séjour au Canada, elle prend une maîtrise en Science des Religions et retourne à Hong Kong où elle participe à l'organisation de la nouvelle école secondaire de Tak Oi. Elle y enseigne la Bible et l'anglais avant d'en assumer la direction.

Atteinte d'un cancer, S. Evelyn revient définitivement à Pont-Viau en 1982. Elle doit accepter la rude épreuve de la maladie. Elle rend toujours divers services à la bibliothèque ou à la comptabilité et à la Presse missionnaire. Joyeuse, elle répand dans son entourage la bonne humeur et la joie de vivre. La vie de S. Evelyn a été marquée par la foi de ses parents. Riche de ce précieux patrimoine, elle a répondu aux divers appels de la mission unissant dans une vision de foi, la compétence et le don de soi. Elle décède à Pont-Viau le 29 avril 1997 à l'âge de 77 ans dont 58 ans de vie religieuse.

Sœur Irène Gélinas (Saint-Barnabé)

Le 26 mars 1916, à St-Barnabé, comté de St-Maurice, Irène entre dans la vie. Elle fait profession dans l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception le 5 août 1937.

La première étape de sa carrière missionnaire se déroule à Vancouver où elle vivra 19 ans, en deux séjours : 1938-1954 et 1965-1968. Sa présence comme aide-infirmière auprès des vieillards asiatiques est très appréciée. Elle laisse transparaître les valeurs évangéliques qu'elle veut transmettre

et les cœurs s'ouvrent à la Bonne Nouvelle. De retour au Québec, elle se dépense à l'œuvre des retraites fermées à Joliette et à St-Jean, puis à Marlborough, Mass., avant de se fixer à Trois-Rivières pour une période de seize ans. Après des études en réflexologie et riche de son expérience auprès des malades, S Irène utilise ses connaissances pour venir en aide à plusieurs personnes. Elle passe



les quatre dernières années de sa vie comme retraitée à Verchères. Au cours d'un pèlerinage à l'Oratoire St-Joseph de Montréal, elle éprouve un malaise. Conduite à l'hôpital St. Mary's, elle y décède, le 23 avril 1997 à l'âge de 81 ans dont 62 ans de vie religieuse.

S. Irène nous laisse le souvenir d'une compagne dévouée et affable. Sa grande délicatesse et sa profonde piété révélaient une vie spirituelle intense.

Sœur Aurore Lusignan (Sainte-Aglaré)

Aurore voit le jour à Belœil le 23 décembre 1907. Elle entre au postulat de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à 21 ans. Devenue religieuse, elle suit un cours intensif en soins hospitaliers et, à 25 ans, prend la route de la Chine. Avec ses compagnes infirmières, elle se dévoue dans nos dispensaires de la Mandchourie pendant 14 ans. Elle fait aussi des visites à domicile. Elle a l'occasion de baptiser beaucoup d'enfants mourants. La guerre sino-japonaise et l'entrée des communistes en Mandchourie obligent nos sœurs à vivre sous résidence surveillée. Le manque de nourriture, le froid rigoureux sans chauffage adéquat,



l'insécurité causée par les bombardements et l'absence de communication avec leurs familles et la Communauté marquent leur vie de grandes souffrances. Elle peut se remettre d'une dysenterie et d'une fièvre maligne grâce à l'ingéniosité et au dévouement d'une compagne. En 1945, elle fait une hémorragie pulmonaire et ne peut penser à affronter une autre guerre, celle des communistes. Elle revient au pays dès l'ouverture des frontières.

Après une cure de 10 ans, S. Aurore travaille durant 32 ans au service

des abonnements de la revue LE PRÉCURSEUR et participe à son évolution technique. *Avant de partir pour la Mandchourie, dit-elle, j'ai adressé des milliers de revues à la main, puis ce fut l'époque des stencils. Aujourd'hui, nous travaillons à l'informatique.* Une fervente vie de prière, une confiance sans bornes à Marie et le réconfort d'une vie fraternelle empreinte de charité, de joie et d'amitié, lui ont permis de traverser les vagues houleuses de sa vie dans la paix et le bonheur du don total à Dieu. Elle s'éteint à Montréal, à l'hôpital du Sacré-Cœur, le 30 mai 1997 à l'âge de 89 ans dont 67 ans de vie religieuse.

Jeanne Guinois, m.i.c.

CHINE

MISSIONNAIRE CANADIENNE
HONORÉE À MACAU

Le Gouverneur de Macau a remis une décoration et un diplôme d'honneur à S. Bernadette Choquette, une Canadienne des Missionnaires de Notre-Dame des Anges avant son départ pour sa retraite au Canada. La cérémonie s'est déroulée au Palais du Gouverneur le 7 novembre 1996 et voulait souligner le dévouement de S. Bernadette envers les pauvres et les défavorisés de Macau pendant plus de 50 ans. Sans bruit, avec affection et respect, S. Bernadette est venue en aide à un nombre considérable d'étudiantes chinoises leur permettant de poursuivre leurs études avec succès.



S. Bernadette Choquette, m.n.d.a., en compagnie du Gouverneur de Macau et de son épouse

Parmi les invités de Hong Kong se trouvaient Huguette Turcotte, m.i.c. et Mary-Olga Lam, m.i.c.. Elles ont eu la joie de féliciter notre compatriote pour l'hommage rendu. M. Jules Nadeau, journaliste montréalais,

avait organisé la rencontre et accompagnait un groupe de Canadiens pour ce voyage à Macau, territoire portugais aux portes de la Chine et qui doit redevenir chinois en 1999. □

M.I.C., Hong Kong

MALAWI / CANADA

HOMMAGE À MGR JEAN-LOUIS JOBIDON, M. AFR.

ÉVÊQUE DU DIOCÈSE DE MZUZU, MALAWI

Ce grand ami de notre Communauté s'est éteint à Québec le 14 avril dernier. Son départ nous attriste et peine aussi des milliers de personnes au Canada comme en Afrique où il a été missionnaire durant 45 ans. À Mzuzu, au Malawi, l'Église est en deuil et se souvient de cet évêque au grand cœur. Homme de concertation, d'une simplicité et d'un esprit de service remarquables, Mgr Jobidon a été celui qui inlassablement consolidait les fondations d'une Église jeune et dynamique.



Né à Château-Richer (Québec) en 1916, il entre chez les Pères Blancs et est ordonné prêtre en 1943, au beau milieu de la guerre mondiale. Puis, c'est le départ pour l'Afrique. Il passe 15 ans en Tanzanie comme vicaire et ensuite comme curé de paroisse. En 1954, après une spécialisation dans l'organisation des coopératives, il se rend à Karema (Tanzanie) où il travaille avec 400 petits commerçants de l'endroit. De plus, il s'occupe de divers projets de pastorale. En 1958, Rome le nomme préfet

apostolique puis évêque (1961) d'un immense territoire dans le Nord du Malawi. Lors de son passage à Rome, il dit au pape Jean XXIII combien il se sent pauvre comme évêque d'un aussi grand diocèse. Le bon pape Jean lui répond simplement : *Mais regarde-moi donc : je suis responsable de tous les diocèses du monde, de l'Église universelle! Mais ce n'est pas moi qui fais le travail, c'est le Saint-Esprit! N'aie pas peur, confie-toi au Saint-Esprit en toute humilité et il fera le travail.* Réconforté, le nouvel évêque repart le cœur plein d'enthousiasme et de paix.

De nombreuses M.I.C. ont eu le privilège de travailler avec Mgr Jobidon. Elles rendent hommage à ce missionnaire au cœur généreux, profondément attaché au peuple africain et à cette jeune Église du Malawi qu'il a servie avec tant de fidélité. □

Hélène Labelle, m.i.c.

PROMOUVOIR L'HARMONIE CULTURELLE

En 1994, Vancouver avait reconnu le *Mount St. Joseph Hospital (MSJH)* comme chef de file dans les approches et les programmes offerts à la population multiethnique de la ville. Pour une seconde fois, le *Mount St. Joseph Hospital* reçoit le même honneur. Cette reconnaissance attribuée à l'hôpital souligne les efforts de notre personnel hospitalier et ceux de toutes les personnes qui ont assuré une magnifique qualité de relations entre les différentes cultures.

La remise du certificat d'excellence s'est tenue à l'Hôtel de Ville, le 21 mars dernier, à l'intérieur d'une célébration et au milieu d'une assistance multiculturelle. La prière d'ouverture animée par un sage représentant les Premières Nations du Canada a plongé l'assemblée dans un temps de réflexion profonde. Fondé en 1946 par les M.I.C. pour venir en aide aux immigrants



Photo : M.I.C., Canada

Représentantes du MSJH lors de la remise du certificat d'honneur.
De g. à dr., *Mary Lau, Ruth Coles, Juliette Ouellet, m.i.c., et Dianne Doyle.*
Ruth Coles est responsable des programmes pour le multiculturalisme.

chinois, le *Mount St. Joseph Hospital*, où travaillent encore quelques sœurs de notre communauté, poursuit maintenant sa mission de service auprès de personnes venues de tous pays. □

Juliette Ouellet, m.i.c.



Photo : Centraide, Mtl

S. Andrée Ménard, m.i.c. (2^e à g.) et des récipiendaires des prix de Centraide

LE DON DE CHANGER LES CHOSES

S. Andrée Ménard, m.i.c., a été missionnaire au Japon durant 25 ans. À cette époque, elle revenait au Canada pour quelques brefs séjours à Montréal, sa ville natale. En 1986, lors d'un retour au pays, elle découvre un Montréal très multiethnique. Elle se rend compte des difficultés d'intégration que vivent les nouveaux immigrants et décide de leur venir en aide. En 1988, avec la collaboration d'une Vietnamiennne, d'un Haïtien et d'un Bolivien, elle fonde le centre *PROMIS (Promotion, Intégration, Société nouvelle)*. Sa compétence et son dévouement lui valent plusieurs reconnaissances dont la médaille du 125^e anniversaire de la Confédération canadienne. En mai dernier, au Palais des Congrès, Centraide du Grand Montréal lui remettait le prix *Gilles Cousineau* en

raison de sa contribution exceptionnelle pour favoriser l'intégration sociale des nouveaux Québécois dans le quartier Côte-des-Neiges. Cet heureux événement a été l'occasion de rappeler le remarquable travail accompli par S. Andrée Ménard et l'organisme *PROMIS*. Un collaborateur, Didier Gaba, lui rend ce témoignage:

En plus de ses qualités de cœur, un sens de l'organisation et une capacité de rassembler lui ont permis de s'entourer, dans l'organisme, d'une équipe de 300 personnes dont 240 bénévoles de diverses origines. À force d'efforts continus, PROMIS devient bien vite un agent important d'intégration sociale des immigrants dans le quartier. Plus de 10 000 personnes venues de 109 pays s'y côtoient annuellement, reflétant ainsi le Québec d'aujourd'hui. Le centre dessert les immigrants en seize langues, tout en privilégiant leur intégration en français. Son engagement social profond n'est plus à démontrer. Les faits parlent d'eux-mêmes.

À Côte-des-Neiges, au cœur de cette petite société des nations, S. Andrée Ménard poursuit avec détermination et persévérance le projet de construire une communauté multiethnique où tous, hommes, femmes et enfants se sentiront acceptés, aimés et respectés dans leurs droits. En collaboration avec les organismes communautaires publics et parapublics du quartier, elle ne cesse de créer les programmes nécessaires pour faciliter l'intégration des nouveaux immigrants et réfugiés. □

Céline Gauvin, m.i.c.

UN CADEAU, ÇA SE DÉBALLE!

As-tu vu le cadeau habillé en gris? Qui l'a affublé ainsi? Ce n'est pas présentable un cadeau comme ça!

Je suis bien d'accord avec toi. Moi, c'est grand-maman qui m'a emballé. As-tu vu mes jolies boucles et mes beaux rubans?

Je vous ai entendus, vous savez! Peut-être que mon habit gris ne vous plaît pas... Mais attendez de voir ce que je contiens!

À : _____
Mon message : (ce que j'aime en elle)

De: _____

As-tu vu comme les enfants ont hâte de nous déballer!

Des enfant les écoutent et s'interrogent.

- Pour moi, les amis, c'est comme des cadeaux!
- Oui, mon meilleur ami, personne ne l'aimait. Moi, j'ai découvert son coeur. Il est si généreux.

Et toi, qu'as-tu découvert dans le coeur de ton grand ami ou de ta grande amie?

À Noël, dis à la personne à qui tu offriras un cadeau ce que tu aimes en elle.

* Service national Mond-Ami, Montréal
Revue Amisol, Novembre-Décembre 1989
Adaptation et publication autorisées

LE PRÉCURSEUR

*Une revue qui propose des valeurs,
un sens à la vie :
une revue qui ouvre notre cœur
aux dimensions du monde!*



ABONNEMENT-CADEAU :

DE : NOM : _____
ADRESSE POSTALE : _____ APP. : _____
CODE POSTAL : _____ TÉL. : () _____

Une carte personnalisée sera envoyée en votre nom.

OFFERT PAR :

À : NOM : _____
ADRESSE POSTALE : _____ APP. : _____
CODE POSTAL : _____ TÉL. : () _____

INTENTIONS DE PRIÈRE :

DEUX MESSES SONT OFFERTES CHAQUE SEMAINE À VOS INTENTIONS,
POUR VOTRE FAMILLE ET POUR VOS DÉFUNTS.

*Joyeuses Fêtes et
Meilleurs Souhaits pour l'année 1998*

L'équipe de la revue LE PRÉCURSEUR

- 8 \$ (1 AN) (1 AN) 10 \$ SOUTIEN
 15 \$ (2 ANS) (2 ANS) 20 \$ SOUTIEN
 23 \$ (3 ANS) (3 ANS) 30 \$ SOUTIEN
 15 \$ ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS (1 AN)

LA REVUE PARAÎT CINQ (5) FOIS L'AN.

POUR SOUTENIR LA REVUE :

DON : _____
REÇU : OUI NON

N.B. REÇU POUR DON SEULEMENT
ET NON POUR L'ABONNEMENT. MERCI

Vous voulez communiquer
avec les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception ?
Voici quelques adresses :

CANADA :

MAISON GÉNÉRALICE ET PROCURE DES MISSIONS

121, av. Maplewood
Outremont (Québec) Canada
H2V 2M2 (514) 274-5691

CENTRE D'ANIMATION MISSIONNAIRE

314, Ch. Côte Ste-Catherine
Outremont (Québec) Canada
H2V 2B4 (514) 495-1551

BUREAU DE LA CAUSE DÉLIA TÉTREAULT

100, Place Juge-Desnoyers
Pont-Viau, Laval (Québec) Canada
H7G 1A4 (514) 663-6460

AFRIQUE :

PROVINCIAL HOUSE

P.O. Box 47
Mzimba, Malawi, Central Africa

AMÉRIQUE DU SUD :

CASA PROVINCIAL

Francisco de Orellana 338
Lima 5, Peru, América del Sur

CUBA :

Calle 33, N° 3409 - Entre 34 y 36
Playa
Ciudad de la Habana, Cuba 12100

HAÏTI :

MAISON PROVINCIALE (DELMAS)

C.P. 1085
Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles

HONG KONG :

PROVINCIAL HOUSE

Mount Good Hope
381, Jat's Incline
Kowloon, Hong Kong

JAPON :

PROVINCIAL HOUSE

8-13-16 Fukazawa, Setagaya Ku
Tokyo 158, Japan

MADAGASCAR :

MAISON PROVINCIALE

Lot II-J-4 bis, Ivandry
Antananarivo, Madagascar 101

PHILIPPINES :

PROVINCIAL HOUSE

P.O. Box 468, 1502 Greenhills
Metro Manila, Philippines

TAÏWAN :

PROVINCIAL HOUSE

30, Lane 148,
Fu Hsing South Road, Section 2
Taipei 106, Taiwan

LE PRÉCURSEUR, C.P. 157, SUCC. LAVAL-DES-RAPIDES, LAVAL (QUÉBEC) CANADA H7N 4Z4

PUBLICATION DES
SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

POUR CORRESPONDANCE :

Le PRÉCURSEUR

C.P. 157

SUCC. LAVAL-DES-RAPIDES

LAVAL (QUÉBEC) CANADA

H7N 4Z4

MERCI DE VÉRIFIER VOTRE ADRESSE

La date d'expiration de votre
abonnement apparaît au-dessus
de votre adresse.

Nous vous conseillons de
renouveler votre abonnement
deux mois avant son expiration.

**Pour toute correspondance
indiquez votre numéro
d'abonné.**



Lucille LaSalle, m.i.c. et une amie de la Malaisie

Photo : T. Lortie, m.i.c.

RENCONTRER L'AUTRE

*Rencontrer l'autre,
c'est établir une relation épanouissante et durable,
c'est aller vers un échange véritable et une transformation réciproque :
faire siens des éléments de la culture de l'autre,
accepter de puiser aux ressources de l'autre
pour bâtir ensemble une communauté d'idées,
d'intérêts, d'affections, de souvenirs et d'espérances...*

D'après un texte de G. Bédard, Pastorale Québec, oct. 1995

TU ES INTÉRESSÉE À LA VIE MISSIONNAIRE RELIGIEUSE OU LAÏQUE ?

TU VEUX DISCERNER L'APPEL DU SEIGNEUR EN TOI ?

COMMUNIQUE AVEC NOUS.

Imprimé au Canada